

*Bibliothèque numérique*

medic@

**Bachot, Estienne. Apologie ou  
defense pour la saignee contre ses  
calumniateurs**

*A Paris, Sébastien Cramoisy, 1646.*

*Cote : 32433*



Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé  
(Paris)

Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?32433>

4  
APOLOGIE  
OV 32,433  
DEFENSE  
POUR  
LA SAIGNEE  
CONTRE  
SES CALOMNIATEURS  
Avec vne réponse au Libelle intitulé  
*Examen ou Raisonnements sur l'usage  
de la Saignée.*



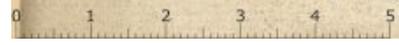
*Oi iugroí φήμη εὐδ' πολλοῖ, ἔργω δὲ πάργυ βελού.*

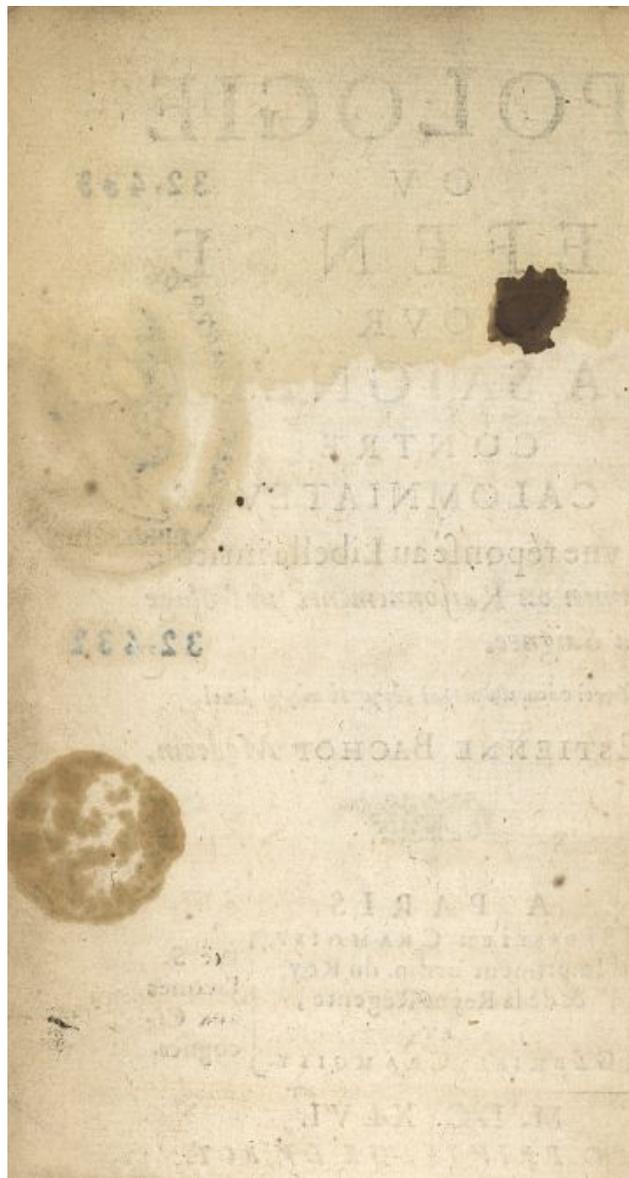
Par ESTIENNE BACHOT *Medecin.*



A PARIS,  
chez { SEBASTIEN CRAMOISY, } rue S.  
          { Imprimeur ordin. du Roy, } Jacques  
          { & de la Reyne Regente, } aux Ci-  
          ET }  
          { GABRIEL CRAMOISY. } cagnes.

M. DC. XLVI.  
AVEC PRIVILEGE DV ROY.







A LA TRES-ANCIENNE,  
TRES-DOCTE,  
ET TRES-CELEBRE

FACVLTE'  
DE MEDECINE  
DE PARIS.

HERE FACVLTE',  
*S'il est vray que* Nullibi  
*la Nature ait impri-* natura  
*mé par tout les mar-* benefi-  
*cues de la recognoissance ; que* ciorum  
*les eaux roulent incessamment* Plin. hist.  
a ij *mor.*  
*nat.*

EPISTRE.

pour se rendre à l'Océan, & le  
 recognoistre comme leur princi-  
 pe; que les branches de l'arbre  
 font hommage de leur verdure,  
 de leurs feuilles & de leurs  
 fruits à la racine qui les a pro-  
 duit: & pour passer de l'insen-  
 sible au sensible, si les bestes mes-  
 me les plus farouches ressentent  
 les bons offices qu'on leur a ren-  
 dus, & que les Elephans qui  
 portent des tours & des maisons  
 sur leur dos, ne sçauroient por-  
 ter les bien-faits sans les recon-  
 noistre: A qui pourrois-ie plus  
 iustement dedier cette Defense,  
 qu'à toy qui m'en asourny les  
 moyens, & qui m'as mis entre  
 les mains les armes dont ie com-  
 bas aujourdhuy les ennemis des  
 veritez que tu m'as apprises.

Ipsæ feræ  
 officia  
 sentiunt  
 Plin. l.  
 hist. nat.

EPISTRE.

Aussi rapporteray-ie avec pareil-  
 le iustice à ton honneur, tout ce-  
 luy que i'espere remporter dessus  
 eux en cette meslée, & t'appen-  
 dray comme au Dieu Feretrien,  
 toute la graisse de leurs dépouil-  
 les. C'est à quoy m'inuitent ces  
 deux choses, & l'obligation de  
 la recognoissance, qui est telle  
 que l'Écriture Saincte mesme  
 recommande d'oublier plustost  
 sa main droite, que les bien-  
 faits: & l'exemple de plusieurs  
 grands personnages qui m'ont  
 precedé, lesquels n'ont fait voir  
 au public leur nom & celuy de  
 leurs ouurages que sous le poids,  
 l'appuy, & l'autorité du tien.  
 O belles & reconnoissantes ames,  
 qui faites voir l'abondance de  
 vostre merite par les loüanges &

Oblivio-  
 ni detur  
 dextera  
 mea, si  
 non me-  
 minero  
 tui, Psalm.  
 136.  
 Les sieurs  
 Pelletier,  
 Goupil,  
 Foësius,  
 Naudé,  
 & le Long  
 ont tenu  
 à hon-  
 neur de  
 dedier  
 leurs Ou-  
 urages à  
 la Faculté.  
 Multis  
 abundat  
 virtuti-  
 bus, qui  
 alias  
 laudat.  
 Plin. ep.  
 ad Corn.

EPISTRE.

l'honneur que vous rendez à cet illustre Corps : ames émancipées du vice & de l'ignorance, vous vivrez éternellement dans le souvenir de la Postérité, & vostre nom ne s'enuieillira non plus au monde que vostre propre vertu. Et vous ames ingra-

Qui invidet, minor est.  
Plin. ep. 12. l. 6.

tes & viles, qui tesmoignez vostre foiblesse par vostre envie, & qui vous attachez à la vertu, comme le lierre à la muraille & les cantharides aux plus belles fleurs; ames basses, qui ne pouvez soutenir l'esclat de cette brillante Compagnie, & qui comme les Vautours que les charognes nourrissent, & que les parfums tuent, vous faites un poison de l'odeur précieux que sa vertu répand, vous creuerez

EPISTRE.

Un iour du dépit de l'auoir vaine-  
nement attaquée, & comme le  
Basilic, l'on vous verra perir  
par le reiaillissement du venin  
de vostre propre enuie. Mais ie  
reuiens à toy, tres-chere & tres-  
aymable Faculté, source de la  
santé publique, & qui par la  
bonté de tes aduis la vas mes-  
me communiquant à toute la  
terre, ainsi que porte ta devise,  
vrbi & orbi salus, pour te som-  
mer de prendre en ta sauuegarde  
& protection ce petit traicté, &  
de defendre cette Defense, con-  
tre laquelle ie voy desia baissées  
les piques de la médifance, des  
morsures de ceux qui sont en un  
estat de n'estre iamais enuiez,  
& de tousiours porter enuie aux  
autres. Toutefois, qui osera re-

Omnibus  
inuideas,  
liuide,  
nemo ti-  
bi. Mar-  
tial.

EPISTRE.

prendre ce qu'une si docte & si  
celebre Escole approuve? & qui  
écumera contre un ceuvre, qu'elle  
a enfanté par ses soins? Non,  
ma crainte est vaine, & ce traité  
ne doit point apprehender de pa-  
roistre au iour sous de s auspices si  
fauorables. L'approbation d'un  
ordre si releué luy vaudra plus  
que s'il auoit celle des quatre  
parties du monde, puisqu'il est  
sans esgal, & qu'entre toutes  
les Facultez de Medecine qui  
sont répandues par toute la ter-  
re, celle de Paris tient le pre-  
mier lieu, & se trouue estre par-  
my les autres, ce qu'est

Μάρμαρον ἐν λάεσσιν, ἐν ἀστρασι

Φάσφορος ἄλλος,

Εἷαρ ἐν ὄρησιν, τ' ἐν δὲ φυτοῖσι

ρόδον.

EPÍSTRE.

Ce sont, chere Faculté, les senti-  
mens d'une personne, qui bien  
qu'elle n'ait pas l'honneur d'estre  
de ta Compagnie, ne laisse pas  
de confesser que tu es l'unique  
qui peux te vanter de sçavoir  
ce grand art de guerir les maux,  
& que c'est de toy que ie tiens  
ce que ie sçay de meilleur en cet-  
te profession : en recognoissance  
dequoy ie te consacre mon cœur  
ma langue & ma main, pour  
publier par tout les veritables  
eloges de ton merite, qui perpe-  
tuellement seront en ma bouche,  
ὡς λύχμιον ἐν ἀρτυραίοις : aussi seroit-  
il bien iniuste que i'eusse d'au-  
tres pensées pour toy, & qu'a-  
près m'auoir comblé de tant de  
bien-faits, ie ressemblassse à ces  
ingrats, qui pour recompense du

EPISTRE.

bien qu'ils ont receu de toy, convertissent leur pain en pierres par les médisances & calomnies dont ils te chargent; semblables à ces fascheux petits enfans, qui mordent & esgratignent le tetin de leur nourrisse, après l'avoir succé. A Dieu ne plaise que ie sois d'une nature si barbare, que de rendre ainsi des espines pour des fleurs, & que tu puisses jamais dire en te plaignant de moy, ces mots de Theocrite,

in Hæde-  
por.

ἢ δ' αἰ χάρεις ἐς τί ποτέρπει,  
Τρέλαι καὶ λυκιδεῖς, τρέλαι κύνας,  
ὡς τὸ φαγῶντι.

C'est la priere qu'avec cet Athenien, ie fais à Dieu, qu'il ne m'eschappe point de la bouche aucune parole qui puisse ἐκτραχύνειν τὸν νοῦν, aigrir l'esprit d'une

Plut. in  
Perich.

ÉPISTRE.

*si vertueuse Compagnie, & qu'il  
ne coule iamais rien de ma plu-  
me, qui puisse démentir les vœux  
& protestations que ie fais d'e-  
stre inuiolablement de cette in-  
comparable Faculté,*

Le tres-humble, très-obeissant,  
& tres-obligé seruiteur

E. BACHOT.

HISTOIRE

\*\*\*\*\*

DOCTEURS EN MEDECINE  
de la celebre Faculté de Paris,  
en l'an 1646.

M. Pierre Seguyn, ancien Maistre.  
M. Nicolas Pietre.  
M. Michel Toutain.  
M. Jean Riolan, Prof. du Roy.  
M. Denis Guerin.  
M. Quirin le Vignon.  
M. Charles Bouvard.  
M. Georges Arbaud.  
M. René Chartier, Med. du Roy.  
M. Jean Degorris, Med. du Roy.  
M. Nicolas Henaut.  
M. Guillaume du Val, Prof. du Roy.  
M. Jacques Perreau.  
M. Michel de la Vigne.  
M. Jean Merlet, Doyen.  
M. François Guenaut.  
M. Claude Geruais.  
M. Guillaume de Vailly.  
M. Pierre le Comte.  
M. Claude de Pois.  
M. Maurice de Monstrœil.  
M. Jean Bourgeois.  
M. Charles le Clerc.  
M. Barthelemy Baralis, Med. du Roy.  
M. Denis le Soubs.  
M. Robert Tulouë.

M. Iean Texier.  
 M. Pierre Beaurains.  
 M. Iacques Cousinot, Professeur & premier Medecin du Roy.  
 M. Lazare Pena.  
 M. Denis Allain.  
 M. René Moreau, Prof. du Roy.  
 M. Claude Lienard.  
 M. François Mandat.  
 M. Iean Berault.  
 M. François Boujônier.  
 M. Louys Robillard.  
 M. Iean de Bourges.  
 M. François Piiart.  
 M. Antoine Charpentier.  
 M. Thomas Gamare.  
 M. Claude Quiquebeuf.  
 M. Iean du Cledat.  
 M. François des François.  
 M. Helie Beda.  
 M. Philippes Harduin de S. Iacques.  
 M. Herman de Launay.  
 M. Iacques Iouuin.  
 M. Charles Guillemeau.  
 M. Iacques Cornuty.  
 M. Philebert Moriffet.  
 M. Urbain Bodineau, Medecin du Roy.  
 M. Iacques Theuart.  
 M. Guy Patin.  
 M. Cyprian Hubaut.  
 M. Nicolas Brayer.  
 M. Pierre Guenaut.  
 M. Sebastien Rainfant.

M. Simon le Lettier.  
M. Claude Seguyn, premier Medecin de  
la Reine.  
M. Iean Vacherot.  
M. Nicolas Heliot.  
M. Hugues Chafles.  
M. Georges Ioudouyn.  
M. Victor Pallu.  
M. Gilbert Puyton.  
M. Claude Chrestien.  
M. Nicolas Langlois.  
M. Jacques Renaut.  
M. Pierre Hommets.  
M. Charles du Pré.  
M. Nicolas Matthieu.  
M. Jacques Mantel.  
M. Lancelot de Frades.  
M. François Blondel.  
M. Mathurin Alton.  
M. Pierre le Comte.  
M. Louys Renouart.  
M. Germain Preaux.  
M. Claude Germain.  
M. Pierre Yon.  
M. Iean Pietre.  
M. Iean Chartier.  
M. Pierre Legier.  
M. François le Vignot.  
M. Mathurin Denyau.  
M. Pierre Yuelin, Medecin du Roy.  
M. Claude Guerin.  
M. Pierre le Mercier.  
M. Nicolas Richard.

M. Nicolas Cappon.  
M. Leon le Tourneurs.  
M. Durand François Yon.  
M. Martin Akakia, Prof. du Roy.  
M. Claude Breget.  
M. Michel Marés.  
M. Jacques Gauois  
M. Denis Ionquet.  
M. Claude le Vasseur.  
M. Florimond Langlois.  
M. François Paiot.  
M. Jean de Monstreuil.  
M. Touffaint Fontaine.  
M. Claude Perrault.  
M. Charles le Breton.  
M. Quentin Theuenist.  
M. Pierre Bourdelot.  
M. Estienne le Gaigneur.  
M. Roland Merlet.  
M. Jean Cousin.  
M. Nicolas Crespon.  
M. Jean le Preuost.  
M. Guillaume Petit.  
M. Pierre Moriau.  
M. Paul Courtois.  
M. Jean Garbe.  
M. André Guyet.  
M. Pierre de Merfenne.  
M. Michel du Pont.  
M. Jean Forestier.  
M. Claude Tardy.  
M. Simon Boulor.

FIN,

EXTRAICT DV PRIVILEGE  
du Roy.

**P**AR Grace & Priuilege du Roy, il est permis à Sebastien Cramoisy Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reyne Regente, d'imprimer, vendre & debiter vn liure intitulé, Apologie, ou Defense pour la Saignée, contre ses Calomnieurs, &c. Par ESTIENNE BACHOT Medecin. pendant le temps & espace de dix ans. Et defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter ledit Liure durant ledit temps, sans le consentement dudit Cramoisy, à peine de confiscation des exemplaires, & autres mentionnées audit Priuilege. Donné à Paris le 8. Fevrier 1646. Signé, CRAMOISY.



LA  
**D E F E N S E**  
 P O U R  
 LA SAIGNE'E.

P R E F A C E.

**H**ippocrate recherchât  
 la cause pourquoy la  
 Medecine que l'an-  
 tiquité a autresfois  
 honorée de tant de glorieux  
 Eloges , tant à raison de son ex-  
 cellence que pour la dignité de  
 son objet, & que l'Escriture sain-  
 cte mesme recommande à tous  
 les hommes , comme tres-vtile,  
 & tres-necessaire , ne rencontre

A

pas neantmoins parmy eux tout le credit qu'elle merite , n'en trouue point d'autre que l'ignorance de ceux qui l'exercent , n'apportans pas en vn Art où il s'agit du salut des hommes, toute la suffisance requise & necessaire, decreditent par leurs fautes vne condition qui rend celuy qui s'en acquitte dignement au dire de ce diuin vieillard, ἴσθθρον, esgal à Dieu dessus la terre. Et certes si l'ignorance est de foy blasnable elle ne peut estre que criminelle en la Medecine, où les fautes sont d'autant plus grandes qu'elles sont pour la plupart irreparables , & qu'en icelle aussi bien qu'en la guerre, il n'est pas permis de pecher deux fois : c'est pourquoy ce Coryphée de la Medecine Grecque bannissoit avec

Hippocr.  
de lege.

La mach.  
apud  
Plut.  
ἢ δὲ ἐν τῇ

raison de l'exercice de cette noble & illustre Science comme des <sup>πολέμω ἀμαρτυρί.</sup> profanes, *tanquam* βεβήλοις ἢ ἀμνήτοις, tous ceux qui n'estoient pas pleinement instruits de ses maximes, & qui n'auoient pas auparavant passé par les degrez du travail, & encyclopedie des sciences; Car comme Hesiode dit en vn passage, que la charruë dont on laboure la terre, doit auoir cent pieces de bois toutes differentes

— ἴματον δέ τε δούραθ' ἀμάξης;

Le Medecin qui travaille dessus des hommes pour bien reüssir & ne point decliner de la fin qu'il s'est proposée, ne doit pas se contenter de cette connoissance simple, hastiue, superficielle, & par piece que Gallien appelle <sup>καὶ πειρήωσιν ἢ θεωρηματισμόν,</sup> qu'il dit auoir esté en certains Medecins de son

temps à Rome, peu versez en la connoissance de l'Anatomie, mais doit auoir passé par toutes les conditions qu'Hippocrate iuge estre absolument necessaires à ceux qui aspirent à la perfection de cét Art. Il doit premierement auoir φύσις, genie, puis qu'on reüffit tousiours vainement aux choses où le naturel cõtre dit & repugne, φύσις γὰρ ἀντιπερὶ τῆς κενεῖα πάντα ; puis διδασκαλίαν, doctrine, qui embrasse la connoissance des langues Grecques, Latine, Philosophie, Astrologie, & autres dépendances ; En suite τόπον Δουῆ, le lieu propre & fauorable à l'Estude qu'on a dessein de faire, auquel bien que precisément la science ne soit point attachée, sa reputation ne laisse pas pourtant de contribuer beaucoup à former vn honneste homme : Ainsi le pere

P R E F A C E. 5

de l'Eloquence Latine se refiouroit que son fils eust appris tout ce qu'il ſçauoit à Athenes, *Idque Athenis*, plutoſt qu'en tout autre lieu, & reprend aigrement Cecilius de ce que pour apprendre les Langues Grecques & Latines, il auoit preferé Lilybée à Athenes, & la Sicile à Rome ; par où l'on voit euidemment que la celebri-té des lieux fait quelque choſe à l'inſtitution d'un habille homme, & que ce n'eſt pas ſans raiſon que l'on faiſoit autreſfois ce reproche.

Cic. di-  
uinat. in  
Verrem.

Εἰ μὴ τε δέασαι τὰς Ἀθήνας, ἑλέγχος εἶ,  
Il adjouſte encor παιδομαθίην, l'in-  
ſtructiō dés la ieuneſſe, parce que  
l'Art eſtant long & la vie courte, il  
eſt beſoin de commencer de bon-  
ne heure, que les Impreſſions des  
ſciences ſe font mieux & durent  
dauantage en cét aage tendre,

A iij

mol, & susceptible des enseignemens, & qu'au contraire ceux qui s'appliquent tard à quelque profession font toujours voir en tout ce qui vient d'eux, *Vitium tunc ὀψιμαδίας*, le vice & le deffaut d'une estude tardive. Il passe de là à l'amour du travail *φιλοπονίην*, qui est la monnoye dont les Dieux (au dire d'un Ancien) ont voulu que les hommes acheptassent l'acquisition des Sciences, requise principalement en la poursuite de la noble, longue, belle & difficile Medecine; Enfin il finit par le temps, *χρόνον*, qui est la dernière des conditions nécessaires en l'équipage d'un bon & parfait Medecin. Car comme il faut que le champ enferme dans son sein pendant quelque temps les semences du Laboureur avant que de produire les doux fruiçts de

ses esperances ; il faut aussi que nostre esprit , qui est comme vn champ , conserue durant quelques années la semence des preceptes qu'on luy a donné , afin qu'à son tour & dans son temps il donne au public le prix de ses trauaux , & la recompense de son estude passée. Voila l'idée , l'original , & le modèle du parfait & accompli Medecin , sur lequel il seroit à souhaiter pour l'vtilité publique que l'on examinast tous ceux qui sous ce tiltre s'ingèrent de faire la Medecine par tout & particulièrement en cette Ville de Paris , où les desordres en cette sorte d'estat & condition sont si grands qu'il faut s'estonner comme l'on n'y a point encore pourueu. N'est-ce pas vne chose honteuse de voir dans la Capitale du Royaume , à la face de la plus au-

guste Cour, & au milieu de la plus florissante Faculté de Medecine qu'il y ait au monde, vne troupe de gens sans lettres, sans tiltre, sans adueu, sans approbation; bien souuent mesme sans Religion, gens pour la pluspart inconnus, de chacun desquels on pourroit dire ce vers de Telemaque.

*πῆς πόθεν εἰς ἀνδρῶν, πότι τοί πόλις ἠδὲ τοκῆ ἔς;*

Hom. Et que la necessité & la faim *δέσποισ-*  
 Odyss. a. *ναυ χαλεπαὶ καὶ βαρεῖαι*, ont vomy sur  
 nos riues; de voir, dis-je telle racaille, impunément, chymicquement, empiriquement; & iamais raisonnablement traiter des malades sans aucune connoissance des causes, sans methode sans indication, & avec des remedes, dont la propriété est de soulager pour trois mois & de tuer pour tousjours, & qui abusans de l'indulgence du Magistrat, & se forti-

fians de l'appuy de quelque particulier, où ils auront peut-estre aucunement bien reüssi, & où le hazard aura plutoft rencontré que l'adresse de tels ignorans, *Quibus ipse casus potius quam eruditio felix fuit*, montent à vn tel degré d'impudence que d'essayer par de honteux escrits d'estouffer les plus pures, & plus éclatantes veritez de la Medecine, & de ternir par de lasches médifances la gloire & l'honneur d'une Eschole, qui n'est pas seulement l'Eschole d'une Ville particuliere, Mais qui l'est de toutes les autres du monde, puis que d'elle comme de celle du grand Isocrate, *quæ toti græciæ patuit quasi ludus quidam & officina dicendi*, sont fortis & sortent encore tous les iours des effains d'habilles & sçauants Medecins *ἔσμοι τῶν ἰατρῶν*, dont les autres Fa-

cultez du monde sont composées, les Prouinces tant voisines qu'esloignées remplies, & toutes les Villes secouruës; d'une Eschole où l'esprit & la conscience esclatent esgalement, & qui pour la rigueur & difficulté de ses examens pourroit bien estre comparée à cette Isle d'Itaque, rude à la verité & difficile; mais qui portoit les plus grands hommes de la Grece, *λυπηράν μὲν ἀγαθήν δὲ κουεστέρην*, disoit Arcefilas dans Stobée; d'une Eschole, à laquelle ces ingrats doiuent tout ce qu'ils ont iamais appris de meilleur, & dont ils taschent neantmoins d'esteindre la splendeur par des Libelles iniurieux à son honneur, & qui pour estre remplis d'une fausse & dommageable doctrine, qui va à l'intereft de la santé publique auroient moins besoin de respon-

ce que de chastiment, βεβήχω μὴ λο-  
γω. Mais ils ont beau crier con-  
tre cette celebre & salutaire com-  
pagnie, elle ira tousiours son pas,  
& ses enuieux ne feront autre  
chose par leurs efforts, que d'af-  
fermir d'autant plus son credit  
qu'ils essayent de l'esbranler ;  
semblables en ce poinct à la Ju-  
non du Poëte, qui accrut la gloi-  
re & la reputation d'Hercule en  
opposant des monstres à sa vertu.

C'est à quoy l'Autheur *des rai-  
sonnemens* (que ie pretens refuter  
icy) n'a pas bien pensé, car pen-  
sant tirer auantage d'attaquer par  
vn chetif & médifant traité la  
doctrine du plus illustre corps que  
nous ayons, & chercher ainsi de  
la gloire dans la deffence de l'er-  
reur, il s'est aneanty luy-mesme, &  
toutes ses veilles n'ont abouty qu'à  
nous faire voir deux choses, sa

Hercules,  
Ἡρακλῆς,  
Ἡρα, Iuno,  
κλυτός, de-  
cus, I. Ju-  
non est sa  
gloire.

passion & son extrême ignorance; ie dis, extrême, car i'ay bié leu des traittez touchant cette question, & de personnes mesme qui tenoient son party, mais ie n'en ay iamais veu qui le deffendissent si mal. C'est peut-estre la raison qui a fait que pas vn de cette sçauante compagnie qui n'a accoustumé de courir qu'avec des Roys, n'a daigné respondre à cét écrit, parcequ'elle a creu qu'il se destruisoit de luy-mesme, qu'il ne dureroit iamais an & iour, & qu'ainsi que les monstres il portoit dans l'imperfection de sa forme, la matiere de sa corruption; Ioint aussi qu'il n'y a point d'honneur de se commettre avec des gens dont la foiblesse auilit le prix & le merite de la victoire,

Virg'l. ——— *Nec habet victoria laudem,*  
 Æneid.  
 Propert. *Nec iuuat ex facili lecta corona manu.*

C'est ce qui fait que l'on laisse bien souvent sans repartie vn tas de menus Escrivains que la corruption du siecle engendre , & qui comme petits animaux ne font que fouiller les doigts de ceux qui les écrasent. Pour moy i'aduouë que i'ay long-temps balancé si i'entrerois en lice avec vn homme que ie ne connoissois que par vn écrit , qui ne porte pas grand témoignage de la suffisance de son Autheur , & dont la deffaitte ne dependoit à mon aduis que de la iournée d'vn Escholier , mais enfin vaincu plus par l'impudence de mes amis que par ma propre inclination , i'ay accordé cette responce à la defense de la verité. I'eusse souhaité pour la dignité du sujet , & l'honneur de la profession traiter cette matiere en vne autre langue , que cel-

le qu'il m'a prescrite, mais parce que ie doute de son intelligence en cela, & que par les Loix de l'escrime les armes doiuent estre égales, ie me suis fermé à l'Idiome François, sans que pourtant i'aye peu me dispenser de citer les passages decisifs de Galien & d'Hippocrate en leur langue, après les auoir auparauant fait couler en la nostre, parce qu'ils ont de la sorte plus de fidelité & de force. Je ne le bats point d'autres authoritez que de celles de ces deux grands Genies, parce que i'ay tousiours tenu avec la plus saine partie de la Medecine qu'ils sont les seuls vrayes guides des bonnes choses que nous deuons suivre en cet Art, πάντες ἄλλοι ἰατροὶ καὶ ἄλλοι ἡμῶν ἡγεμόνες. Du reste i'espere que l'on iugera mon procedé équitable & de bonne foy, & que

L. ad Gla.  
uc. initio,  
& li. i. de  
vene. sect.  
aduers.  
Eras.

l'on ne trouuera point que j'im-  
 pose rien à l'Autheur de ce qu'il  
 n'a point dit, par le soin que j'ay  
 pris de transcrire mot à mot ses  
 objections, au pied desquelles  
 j'ay aussi mis mes responses, afin  
 que l'on voye sortir du choc de  
 nos raisons les estincelles de la  
 verité. Si le stile d'ailleurs semble  
 vn peu piquant & amer, qu'on le  
 prenne plustost comme vn effect  
 de mon zele pour la defense d'v-  
 ne profession dont ie tiens la vie,  
 que de mon inclination, qui a  
 tousiours esté de viure comme  
 cet Athenien amy de tous, mais  
 iusques à l'autel de la verité.

Plut. Pe-  
 rici. §. 4.

*De l'homme & de ses principes.*

## CHAPITRE I.



Hipp. l. de  
locis in  
hom.

VIS qu'en la Medecine la nature du corps est le commencement de tout discours, φύσις τοῦ σώματος ἀρχὴ τοῦ ἐν ἰητρικῇ λόγου, & qu'il est impossible de parler pertinemment des choses qui regardent cette science, si l'on ne sçait pas ce que c'est que l'homme qui en est le sujet & la dernière fin. Il m'a semblé à propos, voire même nécessaire avant que passer outre, d'en dire vn mot, qui servira comme d'appuy & de fondement à tout le reste de ce discours: Sans doncques m'arrester à tous ces  
tiltres

titres magnifiques que les anciens luy ont donné, les vns l'appellans animal digne d'admiration, le Truchement des Dieux, le miracle des miracles: les autres animal Politique & né pour la Société; diuin, plein de raison & de conseil, l'exemplaire de l'Vniuers, & les delices de la nature: Je diray seulement qu'il est le plus parfait de tous les corps mixtes qui sont deffous le Ciel, tant à cause de l'excellence & moderation de sa temperature, de la symetrie & admirable proportion de ses parties, que par ce qu'il contient en soy tout ce que l'Vniuers enclot en sa vaste & desmesurée Grandeur. Car le monde estant diuisé en corps simples & mixtes; & des simples y en ayant cinq, sçauoir le Ciel & les quatre Elemens, toutes ces choses par

B

proportion se rencontrent s'y admirablement en l'homme , qu'il peut estre à bon droit appellé le modelle & l'abregé de l'Vniuers. Les corps simples , donc de ce Chef-d'œuvre des mains de Dieu font cinq , l'esprit , & les quatre humeurs : L'esprit est vn corps etheré , qui par proportion répond , comme dit le Philosophe, à l'element des Estoiles , il est le lien du corps & de l'ame, l'instrument immediat, & le premier Ministre de ses operations. Il est dit Etheré ou celeste, par Analogie seulement & certain rapport , à cause de sa subtilité & diuine façon d'agir : car il est de son estoc tout à fait elementaire. Il est double en l'homme : le fixe , qui est engendré de la semence, & attaché dès la naissance aux parties solides de nostre corps premiere-

ἀθάνατος  
ἐν, ἀσείω  
συμείω.

ment, & de là aux charneuses: & l'influant, lequel est triple, naturel vital & animal: car comme il se fait en l'homme vne continuelle deperdition, flux ou écoulement de cét esprit fixe, d'où s'enfuit la resolution du composé par le defaut du lien qui attache la forme avecque la matiere, on y descouvre trois principes, qui sont le cerueau le cœur & le foye, où se forment trois autres sortes d'esprits qui influent en la place, & qui reparent incessamment la dissipation qui se fait de ce premier & sedentaire esprit, que les actions épuisent: la nature ayant pour le transport de ces esprits formé en l'homme trois sortes de vaisseaux, les veines, les arteres, & les nerfs, qui tous portent du foye, du cœur, & du cerueau, avec le sang naturel vital

& animal, la restauration de cét esprit fixé, la nourriture, la vie, le mouuement & le sentiment à toutes les parties du corps qui en sont capables.

Les quatre humeurs qui sont appellées les Elements sensibles de nostre corps, sont le sang, la bile, la pituite, ou phlegme, & la melancholie, qui répondent aux quatre saisons de l'année, aux quatre âges, & aux quatre Elements: le sang se rapporte au Prin-temps, à l'adolescence, & à l'air chaud & humide: la bile à l'Esté, au feu, & à la ieunesse chaude & seiche, le phlegme, ou la pituite à l'Hyuer, à l'eau & à la vieillesse froide & humide: la melancholie à l'aage de consistance, à l'Automne & à la terre froide & seiche: ces quatre sensibles principes s'engendrent des aliments dans le parenchy-

me ou corps charnu du foye, pour  
seruir de nourriture aux differen-  
tes parties de nostre corps: ainsi  
la rate se nourrit d'humeur me-  
lancholique, le foye de sang, le  
poulmon de bile, & les nerfs, l'e-  
stomach, boyaux & jointures de  
la pituite; & bien qu'au iugement  
du sens ils ne semblent estre  
qu'une mesme humeur, la raison  
les distingue pourtant, ainsi qu'on  
voit le laict ne sembler qu'un sim-  
ple laict, & auoir trois substances,  
la sereuse, fromagere, & butireu-  
se; & comme le vin a sa fleur au  
dessus, sa lie au fonds, sa serosité  
& son vin: de mesme le sang a sa  
bile qui surnage quand il est tiré,  
sa pituite qui ne semble que de  
l'eau, la melancholie au dessus  
noire & bourbeuse, & le sang  
rouge & vermeil; où il est à remar-  
quer qu'il ne se trouue en l'hom-

me aucune de ces humeurs, qui ne soit peu ou prou mélangée des autres. L'homme donc est fait & nourry de ces quatre humeurs : fait, d'autant qu'ils sont les quatre particuliers Elements de la nature humaine, comme les quatre Elements le sont des autres corps mélangés : nourry, d'autant que le corps estant d'une substance sujette au flux & à la dissipation, il falloit que cette perte fût restable par l'aliment ; ce qu'il ne pouvoit pas faire de soy sans subir les alterations du foye, qui par une propriété spécifique produit selon la diuersité de l'aliment, diuers effects : faisant de la partie plus benigne & plus douce du chyle, un sang chaud & humide, médiocre en substance, doux en faueur & rouge en couleur ; de la plus subtile & chaude, la bile

P O V R L A S A I G N E ' E . 23  
chaude & seiche, subtile en substance, de couleur passe, & saueur amere; de la portion plus aqueuse, la pituite froide & humide, de substance crasse, lente & gluante, de couleur blanche, & comme sans saueur, & de la plus grossiere & terrestre, la melancholie froide & seiche, de substance terrestre, de saueur plustost rude, aspre & acerbe, qu'acide & aigre, & de couleur brune: où il faut noter que selon la diuerse trempe du foye plus ou moins chaud ou froid, il s'engendre plus grande abondance de l'un ou l'autre humeur au corps; d'où vient que les vns sont plus bilieux, les autres plus sanguins, les autres plus pituiteux & les autres plus melancholiques. Tant que ces humeurs sont naturelles, c'est à dire, tant que chacune à part, ou entr'elles,

B iiij

gardent leur substance, quantité, qualité, & température, elles conferuent l'homme en bonne santé, ne plus ne moins que les corps mélangés subsistent, & s'entretiennent autant de temps que dure en eux l'accord l'unisson ou égal mélange des quatre Elements, ἢ ἰσορροπία καὶ ἰσομοιρία, que si elles viennent à degenerer de leur estat, & condition, & qu'il y ait du deffaut, ou de l'excez en leur substance, température, quantité & qualité, alors elles deviennent les causes internes des maladies: ainsi le sang est rendu vicieux & non naturel en deux façons, ou par la quantité, quand il y en a plus que les veines, ou les forces n'en peuvent supporter; ou par la qualité, ce qui se fait doublement: ou de son propre vice, par vne simple alteration de sa sub-

stance ou temperament, en deuenant ou plus delié ou plus épais, ou plus chaud ou plus froid qu'il ne conuiét à sa temperature, ou bien par corruption, ou pourriture causée de plenitude, obstruction, ou du defaut de la transpiration, à quoy l'on peut aussi rapporter la cacoëthie ou qualité maline, dont le sang est quelquefois infecté: ou par le mélange & contagion de quelque vicieuse substance. Le mesme se peut dire des autres humeurs: sçauoir la bile, la pituite & melancholie, qui selon qu'elles décheent de leur estat & proportion, produisēt en l'homme des maladies homogenées ou conformes à la nature de l'humeur qui peche. Voila à peu pres touchant cette matiere, les sentimens des plus grands Philosophes & Medecins de l'antiquité,

qui ont du depuis passé dans les  
 Escholes , tant anciennes que  
 modernes pour des veritez non  
 fujettes à contestation. Mais l'Au-  
 theur de l'Examen à qui la com-  
 mune & ancienne doctrine est à  
 dégoult, *Imbutus, si dijs placet, me-  
 liore doctrina*, a d'autres principes  
 dans sa teste, le vif argent, dit Mer-  
 cure, le souffre & le sel, desquels  
 trois principes, il veut que le sang  
 soit composé, contre toute appa-  
 rence de raison, autorité ancien-  
 ne, & commune creance, ainsi  
 que nous tascherons de monstrier  
 au chapitre qui suit avec toute la  
 fidelité requise.

*De la refutation des trois pretendus principes, Sel, Soulfre, & Mercure, & de son esprit de vie.*

CHAPITRE II.

**N**OSTRE Hemophobe qui ne seroit pas connu dans la foule fait bande à part, & se détachât de l'opinion vulgaire tasche de se signaler par l'establissemēt de trois nouveaux principes, & d'un esprit tout autre que celuy qui se trouue en l'homme, pour seruir d'outil principal aux operations de l'ame, ainsi que ie pretends prouuer en ce Chapitre. Je dis donc en premier lieu sur ces mots, de la page 10. de

l'Examen, tous les mixtes sont compo-  
posez de Mercure, de Soulfhre, & de  
Sel, &c. que cette proposition est  
extrauagante par ce qu'ou-  
tre qu'elle combat la raison & l'ex-  
perience, elle est encore contrai-  
re aux assertions de tous les Phi-  
lofophes, & à la doctrine que l'on  
enseigne dans toutes les plus ce-  
lebres Vniuersitez du monde; que  
c'est aller contre le torrent, que  
de chocquer des veritez si vniuer-  
sellement receuës, & suiui-  
es du consentement des opinions de  
tant de grands Personnages qui  
nous ont precedé, & qui ne por-  
tent pas vn petit tesmoignage de  
la verité, suiuant ce mot ancien.  
*Non est temerè, quod omnes dictitant.*  
Ce n'est pas que ie croye que les  
anciens se soient tellement faisis  
de la gloire de l'entendement,  
qu'ils n'ayent laissé aux suiuians

que l'exercice de la memoire: mais ie tiens qu'en fait de Maximes & de Propositions generales, il les faut croire, & s'en rapporter du tout à eux, quand principalement la raison, & l'experience se trouuent joints à l'autorité de leurs raisonnemens. C'est pourquoy Henry Rochas n'a point deu, ce me semble, dementir toute l'Antiquité, en innouant trois Chimeriques principes, le Sel, le Soulfre, & le Mercure, au lieu des quatres ordinaires tant rebatus dans les Liures & dans les Escholes, le feu, l'air, l'eau, & la terre, cotez par Hippocrate au Liure de la Nature Humaine, où il dit que l'Homme prenant fin chacun des Elements qui le composent se retire & relance en son lieu, *τελευτῆτος ἀνθρώπου τὸ ὑγρὸν πρὸς τὸ ὑγρὸν, ξηρὸν πρὸς τὸ ξηρὸν, ψυχρὸν πρὸς*

τὸ ψυχρὸν, καὶ θερμὸν πρὸς τὸ θερμὸν ἀπεχώ-  
 ρησε: & si fortement prouuez par  
 Aristote contre Anaxagore, &  
 Parmenide au Liure 2. de la Gene-  
 ration & corruption, c. 2. & 3. où  
 il dit que les combinations des  
 quatre premieres qualitez sont  
 compagnes inseparables des qua-  
 tre Corps simples, le feu, l'air,  
 l'eau & la terre, καὶ ἠκολούθηκα καὶ λόγον  
 πῶς ἀπλοῖς φαινόμενοις σώμασι, πνεῦ, καὶ  
 αἴρει, καὶ ὕδατι, καὶ γῆ. Je passe sous si-  
 lence Platon, qui employe pres-  
 que tout son Timée à la preuue de  
 ce nombre quaternaire des Ele-  
 ments, comme le plus propre à  
 remplir & parfaire l'harmonie du  
 monde; Galien aussi en ces deux  
 Liures des Elements, où il confir-  
 me ce nombre de quatre; & des  
 Philosophes modernes, le Docte  
 Feruel en son traitté des Elements,  
 où il prouue agreablement ces

quatre Principes de nos Corps: pour venir aux raisons qui appuyent cette verité, afin qu'il ne semble pas que nous croyons trop legerement à l'authorité de ces Eminents Personnages.

La premiere est qu'il n'y a point d'accident qui n'ait son sujet, que les quatre premieres qualitez estant des accidens, chacun d'eux ne peut estre propre à aucun autre sujet, qu'aux quatre Corps simples que nous appellés Elements, sçauoir le chaud au feu, le froid à l'eau, l'humide à l'air, le sec à la terre: d'où s'ensuit qu'il y a quatre Elements.

La 2. se tire de la diuersité des mouuemens, qui sont quatre en nombre, sçauoir deux en haut, l'un absolu qui conuient au feu, & l'autre relatif, & par comparaison seulement, qu'on appelle dans

l'Eschole (*secundum quid*) qui est propre à l'air, & deux autres contraires en bas absolument, comme est le mouuement de la terre quand elle est hors de son lieu, & non absolument, comme celuy de l'eau, au respect & comparaison du feu & de l'air, ce qui conuainc ce mesme nombre de quatre Elements.

La 3. se tire de la resolution des mixtes; car comme toutes choses se resoluent, en ce dont elles estoient composées, les corps mélangés venans à se resoudre en ces quatre susdits corps simples, il faut conclure necessairement qu'ils en font les Elements ou Principes, ainsi que l'experience iournaliere le fait voir, & que le d'écrit le Docteur du Bartas par ces vers.

*Cela se voit à l'œil dans le brûlant tison,  
Son air vole en fumée, en cendre chet sa  
terre, Son*

*Son feu court vers le Ciel sa natale  
maison,*

*Son eau bout dans ses nœuds.*

Et quant à ce que les Chymiques disent que le sel, le souphre, & le mercure, sont les trois principes de toutes choses, se fondans sur la mesme maxime que nous, que chaque chose se resout en ses principes : ce qu'ils essayent de monstrer en reduisant tout corps en ces trois, sel, souphre, & mercure ; L'on peut dire en vn mot que cela est vray naturellement, ainsi que les Elements se reduisent, & non par l'artifice du feu, comme ils font leurs trois substances : car la nature resout les corps pris des Elements, en eau, air, feu & terre, comme on voit au tison qui brûle, & iamais dans tous leurs Alambics, des corps simples & des Elements, ou partie du Ciel, du

C

mercure, du fouldphre, & du fel. Que s'ils difent qu'ils les tirent des corps mixtes & elementez, qu'est-ce autre chose que le meſme Element? qu'est-ce que le Mercure ou liqueur aqueuſe, que de l'eau? leur huyle rouge & reluiſante que du feu? leur huyle jaulne & qui ſent leur fouldphre, que de l'air? & leur fel que de la terre? ainſi nous ne ferions plus en debat de la choſe, mais ſeulement des termes, en quoy ils ne pourroient iamais éuiter qu'on ne les accusaſt de grande preſomption ou folie, de donner à ces Elements d'autres noms que ceux qui leur ont eſté impoſez par les ſages. De plus, le mercure, ou l'argent vif n'eſt qu'une eau congelée, non par le froid ny par la chaleur, car il ſeroit plus ſerré, plus dur, & plus ſolide, mais par quelque petite portion terre-

estre, pure & subtile; le soulfhre & le fel ne sont que mineraux succulents, avec quelque faueur: tellement que si tous les mineraux & metaux s'y resoluent, ils se resoudroiét tousiours apres en vapeurs & exhalaisons, qui sont la premiere matiere des metaux, & ceux-là ne viennent que des Elements, donc le soulfhre, le mercure & le fel, sont corps composez, & non principes. C'est assez pour ce poinct: examinons ce qu'il dit à la page 38. de cét esprit, reconnu de tous pour estre le principal Agent del'ame. Voicy comme il en parle, *Mais son esprit imperceptible à nos sens a son principal siege au cerueau, & dans les nerfs, pour y receuoir ou attirer incessamment les influances des corps celestes, & estre si estroittement unis & meslez ensemble, que ce ne soit plus qu'une mesme chose, inseparable*

ou indiuisible, & lors cét esprit est tout celeste, & plus bas il continuë de dire, que toutes les parties de nostre corps sont materielles: mais cette substance est spirituelle & formelle, elles sont terrestres, & elle est celeste, &c. Ce discours est vn vray galimatias, & cét embaras de paroles iette tant d'obscurité dans le sens, qu'il faudroit estre Sphinx pour deuiner ce que l'Autheur veut dire en cét endroit: toutesfois conjoignant l'antecedant avec le subsequant, il semble qu'il vueille inferer, que cét esprit qui remuë toute la masse, est purement esprit sans mélange d'aucune matiere: ce qui est faux par luy-mesme, car le faisant en son escrit vn Extraict de ces trois principes qui sont materiels, il doit par consequent retenir de leur nature; mais il luy faut pardonner cette contradi-

tion, & ce défaut de memoire dans l'aduanee de ses fauffetez. Que s'il a esté appellé par quelques-vns celeste, ce n'est que comme i'ay cy-deuant dit, par vn certain rapport, à cause de sa subtilité, & diuine faço d'agir, mais de sa nature, il est elementaire & corporel, ainsi que sa definition nous le fait voir. L'esprit est vn corps tres-subtil, tousiours mobile, engendré de sang & vapeur, porteur des facultez de l'ame: qu'il ne soit corps, il est hors de doute, puis qu'il est mis par Hippocrate au rāg des choses dont le corps est fait & composé. Car il diuise le corps en ce qui contient, ce qui est contenu, & ce qui meut; c'est à dire en parties, humeurs & esprits, qu'il appelle les choses poussantes, τὰ ἐνορμῶντα; qu'il luy faut vn canal pour le porter & conduire, qu'il

enfle & fait bander les parties ;  
tient du lieu , & qu'il souffre l'im-  
pression des qualitez elementai-  
res , comme il se voit dans les fié-  
vres ephemerres, causées par la feu-  
le inflammation des esprits. Que  
s'il est *imperceptible à nos sens* , l'Au-  
theur pretendu de l'Examen ne  
doit point delà tirer aucune con-  
sequence de son immaterialité ,  
puis que nous auons des choses  
dans la nature , qui pour n'estre  
palpables & visibles , ne laissent  
pas d'estre corporeles : comme  
l'air , le vent , & le feu elementaire  
que l'on ne voit point à cause de la  
rareté de leur substance , & qui ne  
laissent pas d'exister chacun avec  
son propre corps ; quant à ce qu'il  
dit que cét esprit fait principale-  
ment sa residence au cerueau,  
*pour recevoir les influances des corps  
celestes & se mesler ensemble , en sorte*

qu'ils soient indivisibles ; ie responds que iamais homme d'esprit ne consentit à vne pensée si extrauagante. Il est bien vray que le cerueau estant vne des nobles & principales parties del'homme, le siege des sens, & le domicile del'ame raisonnable, il semble que toutes les autres parties du corps ne soient faites que pour luy. Voila pourquoy il n'est pas fort nouveau de dire que l'esprit animal s'y loge comme en son throsne : Mais d'alleguer que la reception ou attraction des influences des corps celestes soit la fin de la residence de cet esprit au cerueau, c'est ce qui est à mon aduis ridicule, extrauagant, & qui ne peut tomber dans l'imagination d'un homme simplement raisonnable. C. 5.l. 13.  
 L'esprit animal, dit Galien, se retire au cerueau comme à sa four-  
 Meth.

ce, pour luy seruir tant au dedans qu'au dehors : au dedans, pour l'exercice des facultez principales, l'ame ne pouuant entendre sans Images ou Phantosmes, que les esprits portent au cerueau comme iuge & censeur: au dehors en portant la faculté de sentir & mouuoir, qui n'estoit pas inherente naturellement en chaque partie; d'où il resulte que cét esprit se retire au cerueau pour estre l'organe immediat du mouuement & du sentiment, & des facultez principales. C'est là l'opinion de tous ceux qui ont écrit de la nature & vsage de cét esprit; de laquelle le Sieur Rochas s'estant escarté, il s'est perdu en des extrauagances indignes de la qualité qu'il se donne, & a ressemblé l'Ixion du Poëte qui n'embrassa que des ombres, pour

POVR LA SAIGNÉE. 41  
desveritez, & au lieu d'enfãs legiti-  
mes ne produisit que des môstres.  
Mais c'est assez sur cette matiere,  
venons maintenant au fonds, &  
puis que la Saignée est vne eua-  
cuation des quatre humeurs con-  
tenuës dans les veines: Difons en-  
cores vn mot de chacun d'elles en  
particulier, afin de mieux enten-  
dre les raisons qui persuadent l'v-  
sage d'vn si diuin remede.

---

*Des quatre humeurs du corps  
humain.*

CHAPITRE III.

 E sang, cette gracieuse  
humeur, *ιμαλειον*, qui est  
parmy les autres ce que  
le Printemps est entre les quatre  
saisons de l'année, se trouue neât-  
moins si parfaitement meslé avec

eux qu'il n'est pur & separé en l'homme que par imagination, n'y ayant si petite portion d'iceluy qui ne tienne peu ou beaucoup du meflange des trois autres humeurs, avec telle proportion, qu'il y a plus grande quantité de fang, à cause qu'il y a plus de parties fanguines : puis de pituite, qui aux diètes se tourne aisément en fang ; apres d'humeur melancholique, d'autant qu'on voit plus de lie au fonds du vaisseau, que de fleur au dessus, & que plus d'os en sont nourris que d'autres parties de bile, qui pour son amertume est en petite quantité au corps, dont les parties, au dire d'Aristote, ne se nourrissent que de ce qui est doux, πάντα γὰρ τρέφεται τῷ γλυκεῖ, ἢ ἀπλῶς, ἢ μεμιγμένῳ, tel qu'est le fang naturel qu'il appelle ailleurs l'unique & dernier aliment des

C. 4. l. 1.  
de sensu.

animaux sanguins, *τελευταῖαν τροφήν* C. 4. l. 2.  
*τοῖς ζώοις τοῖς ἐναίμοις*; ses causes sont de partib.  
 esloignées ou proches; esloignées  
 comme l'aage, la faison de l'an-  
 née, la region, la demeure, la pro-  
 fession ou mestier que l'on exer-  
 ce: proches, comme la propre fa-  
 culté & temperature du foye. La  
 materielle sont les aliments; & la  
 finale est la nourriture des parties:  
 il est chaud & humide dans vn ex-  
 cez moderé, & proportionné à  
 nostre vie, qui consiste en ces deux  
 qualitez actiue & passiuue; rouge,  
 retirant sur la couleur du foye qui  
 le fait; doux, & pour cét effect ali-  
 mentaire, mediocre en substance  
 & remply de fibres, par la froideur  
 desquels il se fige promptement  
 quand il est tiré, *αἷ γὰρ ἴσως ψυχρὰ καὶ*  
*κολλώδεις*. Il a son excrement qui Hipp. de  
 s'appelle serosité, qui auparauant carnib.  
 que d'estre succée par les reins,

facilite la distribution du fang: car cette humeur estant gros & gras comme crème de laiçt, ne pourroit passer par tout, s'il n'estoit detrempé par cette serofité, dite pour cela le Chariot de l'aliment, *ὄχημα τῆς τροφῆς*: & qui apres auoir fait son office, remonte des petits vaisseaux aux grands, & enfin dans la veine caue, d'où elle est attirée par les roignons avec le fang qu'ils separent & retiennent pour leur nourriture, & deschargent cette serofité dans la vessie. Cét humeur surdominant en l'hóme, luy red la couleur du cuir, & principalement de la face, florissante & vermeille, *λευκέρυθρον*, semblable à l'humeur qui est deffous, *τὸ γὰρ χρώμα τῶν χυμῶν ἰσικὸς ἀνδρών*, dit Galien; Les humeurs peignent tousiours la face de leurs couleurs, s'ils ne rebrosent & retournent au dedans, *μη*

ἀμπονεῖ, par l'accident de quelque grand froid, crainte, syncope ou autre passion d'esprit extraordinaire: le corps ferme, charnu, replet, & sans beaucoup de graisse. Tels sanguins sont doux & paisibles, gaillards, prompts, amoureux, puissans à l'exercice des Dames, parce que πολυαιμοί, πολύσπερμοι: d'entendement grossier, & incapables de haute entreprise, d'esprit simple & sans finesse, grands dormeurs, & sujets à songer plaisanteries: & bien que cette complexion soit la meilleure pour vivre longuement, d'autant que la chaleur & l'humidité sont les deux principes de la vie, ils ne laissent pas d'estre sujets à plusieurs maladies, comme fièvres, synoches, phlegmons, pustules sanguines, esquinencies, verolle & rougeole, flux de sang, hemorrhagies, &c.

La pituite ou lephlegme, qui est vn sãg par puisſãce & à demi-cuit, ἀκτιέργασον αἷμα, engendré comme les autres humeurs par la vertu du foye, de la plus cruë portion de l'animal pour la nourriture des parties froides, comme est le cerueau, qui en forme d'vne vêtouze appliquée attire incessammēt du bas en haut, ἡ κεφαλή ὡσπερ σικύη ἐπικειμένη ἔλκει τὸ φλέγμα, est cõtenuë ainsi que les autres humeurs naturelles dans les veines, differente en ce poinct, qu'elle n'a aucun instrument ou receptacle propre à son expurgation, ainsi que la ratte est pour la melancholie, & la vessie de fiel pour la cholere : mais aime d'estre ou changée en vn sang loüable, ou enuoyée aux jointures, pour faciliter le mouuement, & vers les intestins, afin de rendre les excremens plus humides & plus cou-

lans : elle deuiet quelquesfois acide ou salée, tenuë, crasse, lente, morueuse, qui se rend par la toux & les crachats : & quelquesfois comme on voit aux gouttes, congelée, topheuse, & gypseuse : comme aussi vitrée & retirant au verre fondu, mais alors elle est dite, inutile & contre nature. Cët humeur, se multiplie en l'homme par le defaut de la chaleur naturelle de ces trois parties, le cœur, le foye, le ventricule ; par l'usage des viandes froides & humides, gourmandise, crapule, oysuëté, long dormir sur tout apres le repas. L'on connoist les pituiteux à leur couleur qui est blanchastre, blaffarde & bouffie. Ils blanchissent de bonne heure, ont la chair mollasse au toucher & nullement veluë, les veines & arteres estroites & obscures, le poulx petit &

tardif; toujours endormis, d'un entendement tardif & hebeté, lourds, pesants, lasches & paresseux, craintifs, pusillanimes, ayans les sens, comme tous rebouchés & stupides; songent souuent qu'ils nagent, ou qu'ils se noyent, leurs songes rapportants toujours à la nature de l'humeur qui domine. Ils s'ot sujets aux rhumes & catharres, crudites d'estomach, coliques, hydropisies, gouttes, asthmes, fièvres quotidiennes, quoy que tres-rares, Edèmes, & autres maladies froides.

La melancholie, qui est la plus terrestre crasse & limoneuse portion des humeurs, est au sang ce que la lie est au vin: ses causes sont l'aage declinant, & la premiere vieillesse, l'Automne, l'air, les vents, le climat froid & sec, inconstant & inégal; le foye froid & sec,

sec, la ratte imbecile etopilée :  
 l'usage frequent des alimens, gros  
 & terrestres, le mestier triste, la  
 contemplation, les lettres, le  
 soin, & les longues tristesses. Ce  
 suc meslé avec le sang sert de  
 nourriture à tous les membres  
 froids, & secs comme les os, apres  
 qu'il a esté repurgé par la ratte de  
 son limon & de sa lie; il se brusle  
 quelquefois de telle façon qu'il  
 devient tout aduste incineré &  
 reduit comme en cendre, & alors  
 il est contre nature, & se nomme  
 atrebile, bile noire, ou bile brus-  
 lée, qui ronge, brusle, liquefie, &  
 corrompt les parties qu'elle tou-  
 che, ayant ces trois qualitez mali-  
 nes d'Hippocrate, τὸ σπικρὸν, διαυγ-  
 κρόν, καὶ τὸ ὄξαιδες, fermente, & fait  
 bouillir la terre comme le plus  
 fort vinaigre, sur laquelle elle  
 tombe, & de laquelle les vlcères

D

se font chancreux, & la dysenté-  
rie mortelle : les malins, enragez,  
furieux & demoniacles s'engend-  
rent des vapeurs brullées de cét  
humeur. La couleur des melan-  
choliques est bazannée, brune &  
noirastre, le regard morne, triste,  
hagard, inconstant, furieux, &  
horrible : le poil noir & rude au  
toucher, ils sont tousiours dans la  
crainte & tristesse, φοβω κ̄ δυσθυμία,  
tousiours dans la pensée qu'on  
leur dresse quelque embusche : ils  
craignent sans sujet, ayment le si-  
lence, l'estude, sont opiniaftres,  
constans fermes & stables en ce  
qui se font proposé, τὸ ἔδραϊον κ̄ βέ-  
βαιον ἐν τῇ ψυχῇ διατ̄ μεγαυχολικὸν χυ-  
μὸν ἐστ̄, Aristote dit qu'ils sont in-  
genieux & adroits σοφιστοὶ, mais  
aussi paillards & enclins aux fem-  
mes, κ̄ λέγῃσι : ils veillent beau-  
coup, & s'ils dorment, leurs son-

Galien  
lib. de  
nat.hum.

In probl.  
sect.30.

POUR LA SAIGNÉE. 51  
ges sont plains d'effroy & tur-  
bulens.

La bile qui est la plus subtile,  
chaude, & seiche portion du sang,  
engendrée d'alimens semblables  
par la faculté du foye, n'est pas  
bien qu'amere inutilement mes-  
lée avec le sang, car en estant af-  
faisonné comme d'un sel, il est  
plus auidement désiré & succé  
de chaque partie, & sur tout de  
celles qui sont composées & fai-  
tes de bile. Ses causes efficientes,  
materieles, & finales s'entendent  
assez par celles des autres hu-  
meurs, elle a son excrement qui  
est le fiel, lequel est separé de la  
masse du sang, & gardé dans la ve-  
ficule qui est dessous le foye, d'où  
par apres il s'escoule dans les in-  
testins pour nettoyer la pituite  
qui y est attachée, & les exciter à  
la vidange ou décharge des excre-

D ij

mens par sa mordication. Ceux en qui cette humeur surabonde, sont de couleur palle, jaunastres, & comme tout saffrané, de poil roux, d'habitude gresles, deliez, maigres & secs: de mœurs boüillans, prompts, & faciles à entrer en cholere, de sorte qu'il semble que l'ame de telles gens, ainsi que disoit Artabanus dans Herodote, habite dans les oreilles; hardis, presomptueux, insolens, legers. Cét humeur venant à degenerer de sa constitution naturelle, & selon les diuers degrez d'une chaleur estrangere, se faisant porracée, erugineuse, vitelline, ou bluaistre, deuienne aussi la cause de plusieurs maladies bilieuses, comme fièvres ardantes, tierces, phrenesies pleuresies, coliques, jaunisses, erysipeles, cholera morbus, &c. contre toutes lesquelles

POUR LA SAIGNÉE. 53  
maladies, il est maintenant temps  
de monstrier que la Saignée est vn  
des plus puiffans & plus asseurez  
remedes que nous ayons, & de  
prouuer cette verité, par l'autho-  
rité, la raison, & l'experience.

---

*De la Saignée.*

CHAPITRE IV.

**C**Es quatre humeurs dont  
nous venons de parler  
cy-dessus, gardent &  
conseruent l'homme en vne hau-  
te pleine & entiere santé, tandis  
qu'elles demeurét dans leur estat  
& constitution naturelle; comme  
au contraire elles le perdent & de-  
struisent, lors que declinans de  
cét estat & condition, elles de-  
uiennét la cause de la plus grande

D iij

part des maladies qui luy arri-  
uent. Ainsi nous voyons que ces  
humeurs, selon qu'elles sont bien  
ou mal disposées, causent à l'hom-  
me sa conseruation ou sa perte, &  
font enfin de sa vie ce que Pene-  
lope faisoit de sa toile: or ces qua-  
tre sensibles principes peuuent  
pecher en deux façons: en quan-  
tité, comme quand le sang, ou les  
trois autres humeurs ensemble  
sont dans vn tel excez, qu'il y a  
du danger que les vaisseaux trop  
tendus ne se rompent, ce qui s'ap-  
pelle plenitude *πλεὺς ἀγγεία*, ou  
que les forces trop debiles ne suc-  
combent sous le faix de ces hu-  
meurs, ce qui s'appelle plenitude,  
*πλεὺς τῆν δύναμιν*, à l'esgard des for-  
ces; ou bien en qualité, ce qui se  
fait par l'alteration ou change-  
ment de leur temperature, sub-  
stance, quantité, qualité, venant

de foy, ou par le mélange de quelque autre humeur vicieuse, ce qui s'appelle cacochymie, ou impureté des humeurs; qui est ou particulière d'un humeur seul, ou générale & de plusieurs. A ces deux vices de quantité & de qualité, la Saignée est un singulier & principal remède. Pour le premier, il est sans difficulté; & nostre Hemophobe en demeure d'accord, par ces mots tirez de la 56. page de son Examen. *La Saignée ne doit pas estre entièrement supprimée, puis qu'elle est quelquesfois utile, & mesme nécessaire à ceux qui se remplissent par trop, & de bons alimens, lesquels produisent quantité de sang, d'où s'ensuit grande plénitude dans les veines.* Car alors la nature ne peut qu'à peine regir tant d'humeur; elle gemit sous cette abondance, & ce regorgement la menace d'un

De Hip-  
popot.

mal tres-dâgereux, si à l'imitation  
de cét animal, dont parle Pline,  
qui se sentant chargé de sang se  
veautre dans les halliers & les espi-  
nes, nous ne retranchons par les  
Saignées quelque chose de cette  
abondance, qui pour pencher à  
la pourriture, est tousiours au dire  
du grand Hippocrate; auant-cou-  
riere de maladie, *ἢν αἷμα πλεον γένηται,*  
*ἐπίποσον.* C'est ainsi que le Jardinier  
expert emonde l'arbre qu'il veut  
rendre vtile & fruiçtier, qui au-  
trement s'espuiferoit en bran-  
chages & feuilles inutiles, *arbor*  
*non caesa siluescit inutilis, haud ampu-*  
*tatis stolonibus;* & que le Laboureur  
aduisé enuoye la brebis dans son  
bled trop fort, afin de l'amander  
par ce retranchement & degast,  
*luxurians seges dente pecoris castiga-*  
*tur.* Cecy n'estant point contro-  
uerfé, & l'experience iournaliere

L. 4. de  
morb.  
sect. 5.

faisant foy de cette verité, par l'exemple de tant de personnes qui se font vtilement saigner de temps en temps, afin de satisfaire par ce moyen à la plenitude de leurs vaisseaux, ie suis, ce me semble, dispensé d'une plus ample preuue, me ramassant seulement à celle, qui marque la necessité de cét incomparable remede aux maux & vices qui sont dans la qualité des humeurs: qui est ce que nie le Sieur Rochas, avec beaucoup plus d'animosité que de raison, ainsi qu'il fait voir à la page 54. où il soustient que *la Saignée fait mourir fort promptement, seurement, facilement, doucement, & frequemment, parce qu'elle rauit le tresor de nature, le baume de la vie, l'humide radical, la chaleur naturelle, & la baze des esprits, &c.* contre tous les sentimens des plus grands Phi-

58 LA DEFENSE  
losophes & Medecins des siecles  
passez, & principalement d'Hip-  
pocrate & Galien, qui ont assez  
long-temps demeuré au monde,  
chacun d'eux ayant vescu plus de  
six vingts ans, pour se détromper  
d'une erreur si grossier, dans le-  
quel ils auroient croupy toute  
leur vie, & durant vne si longue  
experience de tant de differentes  
maladies, s'il estoit vray ce qu'en  
dit ce nouveau Docteur, au lieu  
d'y consentir, comme ils ont fait,  
par tant de beaux Eloges qui luy  
ont donné, l'appellans dans leurs  
escrits le remede diuin, principal,  
present, fort, efficace, facile,  
grand, de toutes les grandes ma-  
ladies, *θεϊον, ήγεμονικόν, ετοιμότατον, ισχυ-  
ρον, δρασηκότατον, ράσιον, ή μέγα βόηθημα  
του μεγάλου νοσήματος.* Je ne suis point  
l'Autheur de ces Epithetes, puis  
que ie les ay tirez de leurs escrits.

avec plus de fidelité que n'a pas fait nostre Hemophobe ainsi que ie le feray voir cy-apres. Il faut donc aduoüer qu'ils ont creu la Saignée estre vn singulier remede pour en auoir parlé en tant de lieux & d'occasions si auantageusement. Ils auroient esté, & tous ceux qui les ont suiuy dans vn espouuantable aueuglement, & enuelopez en des tenebres plus que Cimmeriennes: si depuis tant de siecles ils auoient peu conuenir, si vnanimement dans vn mesme erreur sans s'estre fait leur procez par les mal-heurs qui auroient suiuy vne si dangereuse pratique, si la Saignée auoit les mauuais effets que cét imposteur luy attribué: auquel cas il ne la faudroit plus baptiser du nom de remede, mais bien du plus grand de tous les maux, puis qu'elle priueroit

l'homme du plus grand de tous les biens, qui est la vie. Ces grands hommes qui voyoient plus de malades en vn mois, qu'une grosse de Medecins comme Rochas n'en verroient en toute leur vie, n'auroient iamais parlé pour la Saignée avec tant de chaleur & de vehemence, s'ils n'auoient reconnu par vn million d'obseruations particulieres, ses utilitez, & ses dons: Car d'alleguer qu'ils ne s'en seruoient que rarement, & seulement lors que le sang pechoit en quantité, c'est estre tout a fait ignorant de leur pratique, qui se recueille si nettement par la lecture de leurs Liures, qui ne chantent & ne publient autre chose que l'usage de ce remede presque en toutes sortes de maladie & d'âges, avec les conditions que ie diray cy-apres. Mais nostre Escri-

POUR LA SAIGNÉE. 61  
vain de fraîche datte, semblable  
à celui dont parloit autrefois le  
Poëte, en ces termes,

*Homine imperito nunquam quicquam  
injustius,*

*Qui nisi quod ipse facit, nihil rectum  
putat,*

éclairé de nouvelles lumières, &  
dôué ainsi qu'il dit, d'une connois-  
sance particuliere qui peut desabuser  
ceux qui sont dans l'erreur, veut en-  
seigner ces anciennes Minerues,  
& montrer que tous ces grands  
Originaux ont esté comme de  
pauvres miserables Ixions, qui  
n'ont cheminé que parmy les om-  
bres & les tenebres de l'ignorance,  
pendant qu'il se vante d'avoir  
luy seul descouvert l'erreur & l'a-  
bus qui se commet ordinairement  
en l'usage de la Saignée, qu'il veut  
pour cet effect estre bannie de la  
Medecine, comme un poison qui a

*l'approbation publique*, ou bien pour me servir des termes d'Hippocrate, bien qu'en matiere dissemblable, *ὡς περ ὄφεις ἐξ αἰφνης ὀφθαλμοί*, ou bien ainsi que disoit du temps de Ga-

Gal. ad-  
uerf. Era-  
sist. sub fi-  
nem c. 4. lien l'Inepte Erasistrate, *ὡς περ φαν-  
λότατον πῆ, καὶ ἕδινός ἀξιον*, ne faisant

point de conscience de trahir son Art, & l'vtilité publique par le d'escry qu'il fait d'un remede, qui est en vogue il y a plus de deux mille ans, & que son Maistre Hippocrate, le pere de la Medecine a si fort aimé, au rapport de son Commen-

Gal. in 3.  
epidem.

tateur, *σέργοντος τῆ ἀνδρος τὸ βόνημα τῆτο*, que les cures qu'il faisoit par ce moyen sembloient estre moins des guerifons, que des resurrections. Galien qui est venu bien du depuis continua dans Rome la mesme pratique avec tant de succez, que les autres Medecins de son temps, surpris par la grandeur

de ses cures, le prenoient pour vn Enchanteur, ainsi qu'il arriua en la personne de l'Intendant de ce Seigneur Romain, qu'un Medecin sectaire d'Erasistrate traittoit, il y auoit vingt iours, d'une fluxion qui s'estoit faite sur la veuë, de sorte que ne la pouuant plus ouurir, à cause de l'inflammation qui y estoit, & courant risque de la perdre tout à fait, l'on eust recours à Galien, qui apres luy auoir fait tirer tout d'un coup trois liures de sang, & le iour suiuant encores autant, le rendit clairvoyant au troisieme iour, avec vn estonnement si grand de tout le peuple, qu'une guerison si prompte & si soudaine, fut reputée enchantement, ἔδοξεν οὖν τὸ θαῦμα μα- Gal. c. 16.  
 γεία πρὸ γεγονέναι ὡραπήσιον. Ce sont de cur.  
 les propres termes de l'Authour, rat. per.  
 ayant fait profession dès le com- phleb.

mencement de ne rien auancer de ce qui est decisif sur cette matiere du mien, qui ne soit appuyé par tout des autoritez de ces deux Princes de la Medecine, qui font en cét Art mes guides, & la seule & vnique Cynofure que ie fuy, du premier desquels vn sçauant Romain a autresfois dit pour toute louïange, qu'il n'auoit iamais peu ny tromper, ny estre trompé de personne, *qui nec fallere unquam nec falli potuit.* Ce qui doit par consequent rendre tout ce qu'il a iamais dit ou fait moins suspect de fausseté ou de tromperie, & des Liures duquel l'on doit tirer toutes les decisions des difficultez qui naissent de l'exercice de cette Science.

Macrobo.

De

*De la definition, & indication  
ou motif de la Saignée.*

CHAPITRE V.

**D**ANS une bonne Philosophie les definitions des choses estant comme le fondement du discours que l'on en fait, ie me suis estonné comme l'Autheur de l'examen qui se pique si fort de *Raisonnement*, en ait eu neantmoins si peu que dans tout son traité de la Saignée il ne se trouue point qu'il l'ait vne seule fois definie. Ou c'est vne marque d'un grand defaut de memoire, ou bien vne preuue tres-assurée de ce que dit Platon en son Banquet, que les ignorans ne philosophent pas, *ἐὸν ἀγνοῦσι*

E

Cont. 17.  
2. apher.

φιλοσοφῆσιν. La Saignée, donc, dit Galien, est vne section artificielle de la veine, par laquelle le sang & les autres humeurs cõtenuës dans les veines s'euacuent également, tant pour la conseruation de la fanté, que pour la guerison des maladies du corps humain; Il adjouste ce mot, également, ὁμοπίμως, c'est à dire chacune seló sa deuë & legitime proportion: car de croire que la veine estant ouuerte il sorte autant de bile que de sang, & autant de melancholie que de pituite, cela ne se peut, puis qu'en vn corps bien temperé & parfaitement sain il y a tousiours plus de sang que de pituite, plus de pituite que de melancholie, & plus de melancholie que de bile. Je dis en vn corps sain, parce qu'il se pourroit faire comme il arriue assez souuent, qu'aux maladies cét or-

dre & proportion seroit violée, ainsi qu'il se voit aux fievres chaudes & autres, ou toute la masse du sang se conuertit presqu'en bile: ou comme en l'hydropisie, où les veines ne sont presque remplies que d'un sang froid & pituiteux, inhabile à la nourriture des parties. Et c'est de la sorte qu'il faut entendre que la Saignée euacüe également toutes les humeurs, & qu'elle est appellée remede general & vniuersel, non à cause qu'elle est propre à toutes sortes de maux, bien qu'elle conuienne à la plupart, ainsi qu'il se verra par la suite, mais bien parce qu'elle euacüe vniuersellement les quatre humeurs renfermées dans les veines à proportion de leur quantité. Comme ce remede est vn des plus singuliers & plus considerables que la Medecine ait, aussi ne doit

il point estre mis en vſage ſans  
quelque choſe qui en marque la  
neceſſité, qui eſt ce que nous ap-  
pellons *Indication*: laquelle n'eſt  
autre choſe, au dire de Galien,  
qu'une declaration ou ſignifica-  
tion de ce qui doit eſtre fait en  
ſuite de la maladie, *ἔμφασις τῆς ἀκο-  
λουθίας*. Deux choſes donc princi-  
palement indiquent & declarent  
la neceſſité de ce remede, la gran-  
deur de la maladie, & les forces du  
malade, *ἰσχυρὸν τὸ νόσημα, καὶ ῥώμην πα-  
ρῶσα*, ou bien, comme dit Galien,  
*μέγας νόσηματος, καὶ ῥώμην τῷ καμνόντος,*  
qui ſont *κυριώτατοι σόφοι*, les deux  
principaux motifs, qui forment  
en vn Medecin le deſſein & la re-  
ſolution de la Saignée. L'on peut  
conſiderer en outre comme des  
coindications, l'aage du malade,  
ſon habitude, ſa complexion, ſon  
temperament, le ſexe, ſa façon de

*I. de meth.  
med.*

*Hipp. de  
virt. rat.  
in acut.*

*Gal. c. 8. de  
civ. rat.  
per phleg.*

viure, le lieu, region ou climat, la  
 faison & le temps, toutes lesquel-  
 les choses quoy qu'elles ne soient  
 pas de pareille force que les deux  
 premieres, elles ne doiuent pas  
 estre moins obseruées du Medec-  
 cin qui veut agir d'ordre & avec  
 methode, *τούτων γὰρ οὐδεὶς ἀσφαλὸς ἔστι, καὶ ἀφ' ὧ-*  
 disoit autrefois le grand Hippo-<sup>ρω.</sup>  
 crate. Car celuy qui se trouuera  
 d'habitude gras & replet avec les  
 veines estroites, ne sera pas tant  
 saigné, qu'un autre qui seroit plus  
 deschargé & qui auroit les veines  
 plus larges & par consequent plus  
 remplies de sang. L'age se confi-  
 dere aussi, & semble estre vn des  
 principaux chefs d'où se tirent les  
 indications de ce remede, bien,  
 que Celse qui est appellé l'Hippo-  
 crate Latin, l'estime de moindre  
 importance, & semble le postpo-  
 ser à la consideration des forces,

quand il dit, *Interest non quæ ætas sit, sed quæ vires sint.* Que si Galien defend de saigner les enfans deuant quatorze ans, & les vieillards de soixante; ceux-là à cause de la rareté & mollesse de leur substance, qu'ils sont *ἀειόστατοι*, & de facile dissipation: & qu'une bonne partie de leur sang s'en va à l'accroissement de leur corps, *ἀναλίσκεται εἰς τὴν αὐξήσιν*: & ceux-cy pour la foiblesse & debilité de leur nature, & qu'aussi en ce temps l'on ne tiroit du sang que par litres. Neantmoins le mesme Galien ne s'arreste point à la circonstance de l'aage, pourueu que les forces respondent, & ne fait point de doute de tirer aux enfans sanguins, & aux vieillards septuagénaires autant de sang, que la violence du mal & les forces le peuvent permettre. L'Arabe Auen-

C. 13. de  
curand.  
rat. per  
phlebo.

POVR LA SAIGNE'E. 71  
zoar tres-celebre Medecin, estoit  
dans ce sentiment, lors qu'il fit  
saigner son fils à l'aage de trois  
ans, qu'une esquinancie estran-  
gloit, & qui eut enfin triomphé de  
cette tendre vie, sans l'assistance  
de ce diuin remede, d'ot Messieurs  
de la Faculté de Paris se seruent  
auec tant de succez, qu'en la pre-  
miere & derniere enfance, ie veux  
dire aux enfans qui sont encores  
dans le berceau, & aux vieillards  
ils ne manquent point de leur or-  
donner toutes les fois que la gran-  
deur du mal se trouue iointe à cel-  
le de leurs forces. Et si ie suis creu  
en mon propre faiçt, i'ay vn fils  
vniue, aagé de cinq ans, qui doit  
son salut à la Saignée, que ie fis rei-  
terer par cinq fois, auec l'aduis  
d'vn des plus fameux Medecins de  
Paris, dans vne horrible & épou-  
uentable petite verole, qui luy  
E iij

arriua l'an passé , accompagnée  
d'un flux de ventre qui luy dura  
prés de douze iours , d'une tres-  
forte fièvre , & d'un si grand nom-  
bre de pustules mauuaises , qu'il  
n'y auoit presque pas ou asseoir  
que tres-difficilement la pointe  
de la lancete; & neantmoins Dieu  
me fit la grace de le conseruer par  
la benediction qu'il donna à ce re-  
mede , auquel seul apres luy ie  
croy qu'il doit le recouurement  
de sa santé , & moy mes veilles &  
mes soins à la iustification & de-  
fence d'un remede , qui a conser-  
ué mes plaisirs , & rendu à mon es-  
prit le calme , que les apprehen-  
sions d'une perte si sensible luy  
auoient osté. Pour ce qui est du  
temps & des país , il est bon aussi  
qu'ils entrent en quelque sorte de  
conte , puis que l'air ayant en l'un  
& en l'autre les constitutions par-

riculieres, rend ou plus rare ou plus frequét l'usage de la Saignée. Ainsi pendant la canicule, le Medecin iudicieux est obligé de la mesnager à cause de l'espuisement continuel des Esprits qui se fait durant cét Astre: comme aussi en Hyuer où les mesmes Esprits sont comme pris, liez & enseuelis par l'excessiue rigueur du froid, si ce n'est (dit Galien) que la necessité nous obligeast mesme en ces téps de recourir à cette ancre sacrée. Quant au Printemps & à l'Automne, il ne peut estre pratiqué que tres à propos en ces deux saisons de l'année, tant à cause qu'elles sont au milieu des deux extremitez, & par consequent plus temperées, que parce que le sang alors se multiplie dans les vaisseaux, au dire du grand Hippocrate, τῷ ἤρεος *L. de Nat. hum.* αἷμα πλείστον, qui pour cette raison

conscille en ses Aphorismes de les  
*1. aphor.* ouvrir en ce temps, τὸ ἥος φλεβο-  
*6. aph. 47.* τομεῖν. La region y fait aussi beau-  
 coup, car si elle est par trop chau-  
 de, elle rend les personnes qui  
 l'habitent moins capables de la Sai-  
*Gal. in 6.* gnée, ἐν ταῖς πανύ θερμαῖς ὥραις φυ-  
*ερίδ.* λάττομεν φλεβοτομίαν, parce qu'il se  
 fait vne trop grande dissipation  
 des esprits; si trop froide, la fre-  
 quente saignée refroidira par trop  
 l'habitude: mais si elle est tempe-  
 rée, sous le six ou septiesme climat,  
 distante de quarante-cinq à cin-  
 quante degrez du Pole, l'on pour-  
 ra ordonner aux habitans de ces  
 lieux avec hardiesse & sans hesiter  
 le genereux remede de la Saignée;  
 comme estans telles gens pour  
 l'ordinaire, ἀτιλάιπωροι, κριοφαγοι, καὶ  
 πολύαιμοι, oyfifs, sans soucy, car-  
 nassiers, & pleins de sang, ainsi  
 qu'il se remarque à Paris, & en

toute cét espace de terre, que baignent & abreuent ces deux riuieres la Loire & la Seine, où les peuples de ces lieux supportent facilement les grandes & frequentes Saignées: au lieu qu'à Thoulouze, Narbonne & autres lieux où l'on vit plus sobrement, les Saignées copieuses & reiterées ne se pratiquent gueres sans vn notable prejudice des forces. Il faut auoir égard au sexe, car il n'y a point de doute que les femmes de soy ont moins besoin de ce remede, à cause qu'elles sont de leur complexion froides & humides: si ce n'est par accident, & à raison de la suppression ou arrest de leurs mois, *ἢ ἐκ τῆς κατὰ φύσιν ἐπιχρῆσιν*, ou de leur grossesse, qui remplit leur corps de sang, & met l'enfant souvent dans l'impuissance de pouuoir cósommer dans les premiers

mois tout le sang que la nature auoit destiné pour sa nourriture. Que si Hippocrate en ses Aphorismes defend de les saigner crainte de l'auortement, cela s'entend seulement de celles qui ne sont pas sanguines, & de ces grandes & liberales saignées qui luy estoient si familiares, de trois ou quatre livres de sang tout à la fois. Je diray neantmoins qu'à Paris il faut faire vne exception, & que là plus qu'en vn autre lieu l'on peut saigner les femmes avec moins de danger, à cause qu'elles ont abondance de sang, causée à mon aduis par la bonne chere qu'elles font, par la vie oisue & sedentaire qu'elles meinent, & par les lógs sommeils où elles s'adonnent. Voila ce que le sage, iudicieux & non Empirique Medecin doit meurement peser auant qu'ordonner ce re-

POUR LA SAIGNÉE. 77  
mede , qui se trouuera tousiours  
suffisamment appuyé par la ren-  
contre de ces deux choses que ie  
rebats souuent , la grandeur du  
mal & des forces : parce que c'est  
principalement sur ce fondement  
que i'establis avec la Medecine  
tant ancienne que moderne, le le-  
gitime vsage de la Saignée. Mais  
passons outre , & venons aux re-  
medes pour lesquelles elle se fait.

---

*Des fins ou intentions de la  
Saignée.*

CHAPITRE VI.

 A Saignée ainsi qu'il se  
recueille des escrits de  
Galien & d'Hippocrate  
mes deux Garands , se fait pour  
six intentions. La premiere , pour

euacuer. La seconde, pour diuertir. La troisiéme, pour attirer. La quatriéme, pour alterer ou rafraichir. La cinquiéme, pour preseruer. La sixiéme & derniere, pour soulager. S'il y a plenitude ou pouriture dans les veines, elle l'euacuë: le premier est hors de doute, & nostre Hemomise en demeure d'accord quand il dit à la page 9.

*Si le sang peche manifestemēt en quantité, il en faut tirer, puisque le trop est toujours nuisible.* Quant à la pouriture renfermée dans les veines, il nie qu'elle se puisse tirer commodement dehors par la Saignée, quoy que l'experience iournaliere de la guerison d'une infinité de fievres continuës par ce remede le condamne, iointe à cecy l'authorité de Galien, qui dit que la Saignée euacuë, τὸ πλεόν τῆ κακοχυσίας, la plus grande partie de l'im-

*L. 8. meth.*

pureté. Si fluxion, elle diuertit & tient comme lieu de frein, en rappelant & retirant l'humeur qui fluë à la partie contraire, bien que le corps ne fut pas plethorique,

*ἢ καὶ μὴ πλεθωρικοὶ τύχουεν*, dit Galien. *Ad part.*

Elle attire aussi du centre à la cir- *tic. 62. 3.*  
conference les humeurs que les *de arte, &*  
passions de l'ame auroient repou- *lib. de ve-*  
sé au dedans; Si inflammation, *na sect.*

comme aux grandes fievres, elle rafraichit tout d'un coup l'habitude & esteint la fièvre, au dire du

mesme Auteur, *κατὰ ψύξιν τε πα-* *Comment.*

*εαρεῖμα ὅλης τῆς ἐξέως ἐργάζεται, καὶ* *aphor. 23.*  
*σβέννυσσι τὸν πυρετὸν.* S'il y a quelque *I. sect.*

partie principale qui conçoïue inflammation, comme pourroit faire le foye, elle la tempere, & corrige puissamment l'intemperie, en vertu de laquelle ce viscere trop eschauffé brusle le sang, *ὑπεροπῖόντος*

*τὸ αἷμα τὸ ἀπλάγγμα.* Elle est aussi

preseruatue des maux à venir, & ausquels on est d'ordinaire sujet, comme sont les gouttes, que Hippocrate veut estre saignées par precaution au Printemps; Bref s'il y a douleur, elle soulage & passe pour vn des plus excellens anodins & paregoriques remedes que nous ayons en toute la Medecine, ainsi

*Comment.  
ad aphor.  
1. sect.*

que le confirme Galien, asseurant qu'aux violantes & fortes douleurs il ne sçait point de plus grád remede que la Saignée faite iusques à la syncope, *ἐν ταῖς ἰσχυρτάταις ὀδύνας οὐδὲν ὀίδα μείζον βοήθημα τῆ μέχρι λειποθυμίας ἐκκενώσσει*, pourueu que, comme i'ay desia cy-deuant dit, les forces consentent à l'abondance de l'euacuation, *ἢν ἐπαρμέσῃ ὁ νοσέων*, sans quoy il seroit dangereux d'vfer si liberalement de ce remede, bien que la grandeur du mal semblast le demander, *σὺ ἀσθενεῖ δυνάμει*

δύναμει φλεβοτομῆν οὐδαμῶς, me-  
 thode qu'il tenoit sans doute  
 du grand Hippocrate, qui re-  
 commande de saigner aux gran-  
 des douleurs, *Ἰδίαις τῆς φλεβοτομίας*  
*ὅτι τῆς ἀλγημάτων ποιέσθαι,* ainsi L. de nat.  
hum.  
 qu'il pratiqua luy-mesme en la  
 personne d'un coliqueux, qui 5. Epid.  
 n'auoit pu estre soulagé par les  
 medecines, & qu'il guerit à for-  
 ce de le saigner, iusques à l'é-  
 puiser presque de sang. Tous  
 ces passages, avec vne infinité  
 d'autres que ie me dispense de  
 citer icy, & dont les écrits de ces  
 deux grands hommes sont par-  
 femez, doiuent à mon aduis  
 confondre nostre Empirique,  
 & reprocher à son esprit la faul-  
 seté & foiblesse de ses raisonne-  
 mens, qui n'aboutissent qu'à  
 faire naistre dans les esprits l'a-  
 uersion & la haine d'un reme-

de que l'antiquité a comme canonisé par la bonté de ses effets; & qu'il voudroit, s'il estoit en son pouuoir, aneantir & supprimer comme *vn poison qui tuë promptement, facilement, &c.* pour substituer en sa place certaines siennes pilules parricides & meurtrieres, qui furent à Messieurs les Vicomtes de Lille pere & fils vn assez fatalorceau, puis qu'ils moururent tous deux incontinent après les auoir prises. Je ne veux point examiner icy toutes les particularitez de ce double & horrible malheur, que tout Paris a sceu. Je veux passer là dessus comme vne abeille sur la ciguë, sans m'y arrester aucunement, crainte de renoueller la douleur des parens & amis qui restent, & de remettre, s'il faut ainsi dire, par

ce triste & funeste recit le cou-  
 steau dedans leurs playes : ie me  
 contenteray seulement de dire  
 ce qu'il ne sçauoit nier , qu'ils  
 moururent tous deux après les a-  
 uoir aualées , & qu'vn si mauuais  
 rencontre le rend tout au moins  
 coupable d'vne ignorance di-  
 gne de chastiment, d'auoir don-  
 né vn remede dont il se fait  
 tout blanc, à deux personnes si  
 proches de leur fin ( si tant est  
 que les pilules ne l'ayent point  
 auancée ) contre le conseil de  
 Galien , qui veut qu'en ce ren-  
 contre l'on s'abstienne de tout  
 remede , οὐ γὰρ κεραιτημένοις ἐγ-  
 χρεῖν , crainte de deshonorer  
 par vn mauuais succès vn art,  
 qui auroit esté salutaire à tant  
 d'autres. Je n'aurois pas touché  
 cette corde, n'estoit que luy-  
 mesme m'y a contraint par l'a-

Gal. in

Aphor.

29. l. 2.

xemple qu'il produit d'une Dame de la Croix, ou plustost d'Utopie, qu'il suppose en sa Preface auoir esté saignée par les Medecins de Paris pour vne fièvre tierce intermittente, vingt deux fois du bras & six fois des pieds, en suite dequoy elle seroit deuenüe hydropique. *Credat hoc Judæus apella, non ego.* les Medecins de Paris ne font point si grande litiere du sang de leurs malades, que d'en venir à vn nombre de saignées si effrené pour vne tierce. Ils sçauent trop bien qu'en ces sortes de fièvres on épargne plus les saignées qu'en toute autre qui seroit continuë, & que l'humeur qui en est la cause n'estant point contenuë dans les grandes veines, il y a par consequent moins de necessité de les ouuir; c'est ce

POVR LA SAIGNEE. 85  
qui me fait croire que n'ayant  
autrement circōstantié cette hi-  
stoire par la demeure, & la quali-  
té des persōnes, elle est aussi peu  
veritable, que les passages qu'il  
cite en son traité, pour la preuue  
& confirmation de ses erreurs.  
Mais reuenons au point, & con-  
cluons qu'il ne faut donc pas s'é-  
tonner si la saignée est si vsitée  
dans la Medecine, puis qu'il y a  
peu de maladies où elle ne soit  
requisse, ou comme remede eua-  
cuatif, s'il y a plenitude ou im-  
pureté dans les veines : ou re-  
uulsif, si fluxion : ou refrigera-  
tif, si inflammation : ou préser-  
uatif, si crainte de maladie : ou  
en fin comme vn des plus ano-  
dins & paregoriques remedes  
s'il y a douleur : Et que c'est v-  
ne corpulente & crasse igno-  
rance au sieur Rochas, de n'en

F iij

vouloir souffrir l'usage, que lors qu'il y a plethore, hors laquelle il ne la considere que comme vn poison, qui a pourtant, à ce qu'il dit, l'approbation generale: Qu'il faut auoir fait prouision extraordinaire d'impudence, pour ozer écrire contre vn remede qui est recommandable par tant de titres, duquel nous sommes en possession depuis tant de siècles, & qui a l'approbation de tous les plus grands Medecins qui ont iamais esté au monde. Je ne sçay pas où cét Autheur pretendu a pris ses degrez, s'il en a: mais i'oze asseurer qu'il n'y a point de Faculté, ie ne dis pas en France seulement, mais en toute l'Europe, qui voulust auancer, encore moins defendre la proposition qu'il allegue, pleine d'ab-

furdité & d'erreur, qu'il ne faut  
 jamais tirer du sang, que lors qu'il  
 peche manifestement en quantité.  
 S'il vieillit dans cette stupide,  
 ignorante & criminelle prati-  
 que, & qu'il traite les fieures  
 continuës de la sorte qu'il dit,  
 sans les saigner: il est assuré de  
 ne remporter jamais le surnom  
 de Thaumaturge ou Faiseur de  
 miracles, si ce n'est peut-estre à  
 la mode de Calvin, qui faisoit  
 mourir les viuans au lieu de res-  
 susciter les morts; encore moins  
 celuy que quelques-vns à Ro-  
 me donnoient à Galien, qu'ils  
 appelloient agreablement le  
 fleau & le meurtrier des fieures,

*ὅς τὲ πῖνας ἢ πάσων εἰπεῖν, Ch. 4. l.*  
*ἑσφαλῆς αἰθεροῦ τὸν πυρετὸν, 9. Meth.*

ce qu'il les guerissoit presque  
 toutes par ce seul & vnique re-  
 mede. Mais examinons les rai-

sons qu'il produit en sa faueur,  
 & qui rendent suspect, voire  
 mesme dangereux le frequent  
 vsage de la saignée; afin que  
 comme i'ay desia dit, n'ayant  
 ny raison, ny autorité, ny ex-  
 perience de son costé, vn cha-  
 cun reconnoisse que sa deman-  
 geaison d'écrire luy vient plus-  
 tost de son enuie, & de la hai-  
 ne qu'il porte à la verité, que  
 des prétendus désordres de la  
 saignée.



Ch. 4.  
 de Me.

*Refutation des raisons que  
l'Autheur de l'Examen al-  
legue contre la saignée.*

## CHAP. VII.

**L**A premiere raison qu'il produit contre l'usage de la saignée est, qu'elle ravuit quant & quant le tresor de la nature, le baume de la vie, l'humide radical, la chaleur naturelle, & la baze des esprits. A quoy ie répons, que c'est manquer de sens commun & estre fou incurable, que de croire que le sang dans vne fièvre continuë ou autre maladie aiguë, comme pleuresie, inflammation de poulmon, ait les prerogatiues

qu'il luy donne, de thresor de la nature, baume de la vie, & de siege de la chaleur naturelle. Que c'est tout ce que l'on pourroit dire d'un sang louïable & bien conditionné; au lieu que bien souuent en ces maladies l'experience nous le fait voir dans les poissettes tellement éloigné de sa nature, qu'il n'est plus qu'ordure, que pus & que sanie, qui en cet estat meriteroit plustost d'estre appellé le coupe-gorge de la nature, la peste de la vie, le soustien de cette chaleur étrangere ou contre nature, qu'Hippocrate appelle τὸ θερμὸν πολέμιον καὶ κτείνον, ennemie & meurtriere, que d'estre baptisé de ces beaux epithetes dont il nous embaume si souuent en son Liuret, & qui ne conuiennent au sang que lors qu'il est naturel,

& qu'il ne peche ny en quantité ny en qualité, auquel cas la saignée reiterée outre mesure bien loin d'estre requise, seroit au contraire tres-dangereuse; & mesme, dit Galien, peu différente du meurtre, *ὅτι ἀποδίδει*

*σφαγῆς ἀμέτρος φλεβοτομία.*

C. 2. de  
venæ sect.  
aduer.  
Eras.

La seconde, que le sang ne se corrompt iamais dans les veines que la mort ne s'en ensuive aussi tost, d'autant que la corruption a separé la chaleur naturelle de son sùiet, laquelle seule est le vray & unique aliment qui nourrit: & pour preuve de cela, adiouste-t'il, c'est qu'après la guérison il reprend la mesme perfection qu'il auoit auparauant. Mais quand bien, poursuit-il, le sang seroit corrompu, la saignée ne le pourroit iamais corriger, purifier ny restaurer, mais bien affoiblir le malade & abreger ses iours. Ce

raisonnement est faux en toutes ses parties, & à le bien examiner vous n'y découurez que de l'ignorance : car premièrement il est faux, que le sang ne se puisse corrompre dans ses vaisseaux, puis qu'au dire d'Aristote, toutes les choses sublunaires se peuvent corrompre horsmis le feu : *σίνεται πάντα πλὴν πυρός.* l'adiouste à cette autorité, la raison. Vne chose se peut corrompre en trois façons, ou par l'action de son contraire, comme le chaud & le froid, &c. corrompent nos corps par leurs entrechoquemens : ou par le manquement du suiet qui luy sert de baze & de fondement, ainsi la veüe meurt quand l'organe de l'œil est corrompu : ou bien par le defaut d'assistance de la cause qui influe sur elle,

C. 1. 1. 40  
Met.  
10072000  
10072000  
10072000

ainsi la lumiere manque en l'air  
 quand le Soleil se retire. De la  
 premiere & derniere façon les  
 humeurs se peuuent pourrir &  
 corrompre dans les veines ; ou  
 par le conflit & entreheurt cōti-  
 nuel des quatre qualitez contrai-  
 res & seditieuses qui se trouuent  
 dans nos quatre humeurs qui ré-  
 pondent aux quatre Elemens :  
 ou par le defaut d'assistance de  
 la cause qui influe sur elles, qui  
 est la chaleur naturelle conser-  
 uatrice de nos corps, τὸ δυνάμει-  
 γκὸν ἡμῶν ἀίτιον, disoit Hippocra-  
 te, laquelle s'allumant outre me-  
 sure par la fièvre, qui n'est au-  
 tre chose qu'une conuersion de  
 la chaleur naturelle en vne tou-  
 te de feu, *conuersio caloris natui*  
 ὅτι τὸ πυρῶδες, agit sur le corps  
 liquide de nos humeurs, les cor-  
 rompt & pourrit d'autant plus

aifément, qu'ils ont defia en eux vn des principes de la putrefaction, qui est l'humidité; cette chaleur contre nature, étrangere & ignée, faisant l'autre, πάντα γὰρ τὰ θερμὰ ἐκ ὑγρὰ, disoit autrefois Galien, φαίνεται τὰ χύματα σπυρόμενα, καὶ μάλιστα ὅταν ἐν θερμοῖς ἢ χυλοῖς. Je tais les autres causes de la corruption du fang dans les veines, comme le defaut de transpiration, l'interception des vaisseaux ἀπολήψεις τῶν φλεβῶν, qui fait que les humeurs n'ayants pas leur cours, s'échauffent & pourrissent à la façon d'une eau qui croupit, *vitium capiunt nisi moueantur aqua*, & ces trois autres déduites par Fernel, le trop grand exercice, la cholere, & l'inspiration d'un air malin : pour venir à l'expérience, qui tous les iours nous

De cur.  
rat. c. 5.

L. 2. Me-  
th.

POVR LA SAIGNE'E. 95  
fait voir dans les fieures chaudes, grandes douleurs, pleuresies, peripneumonies, vne si grande pourriture dans le sang, qu'on le prendroit souuent pour matiere d'aposteme. T'en ay veu mesme qui puoit, & le fis odorer aux assistans comme chose extraordinaire. Mais que dira nostre Hemophobe des vers & autres animaux qui s'engendrent quelquefois dans les veines: & que Monsieur Seguin tres-digne & premier Medecin de la Reyne à present Regente, & Doyen des Medecins de la Faculté de Paris, témoin irreprochable, *vir omni exceptione maior*, & dont l'extraordinaire science, & bonne conscience rendent ce que ie veux écrire moins suspect de fausseté, m'a vn iour asseuré d'auoir veu cou-

ler avec le sang par l'ouuerture qui auoit esté faite de la veine. L'on m'écriuit ces iours passez qu'à Melun il estoit fortly d'une saignée qui auoit esté faite à vn bourgeois nommé Galé hostelier de la cloche, vn petit animal qui ressembloit à vn poisson, que l'on appelle vulgairement gouion. I'ay traicté il y a bien six ans en la mesme ville vne ieune Damoiselle des meilleures familles de ce pays, aagée pour lors de quatorze ans, autant recommandable par sa vertu que par sa naissance, appelée Madamoiselle Jeanneton le Comte, niepce de Monsieur le Comte, autrefois Intendant de la Maison de la feuë Reyne mere, qui fut atteinte d'une fièvre putride accompagnée d'horribles symptomes, dont enfin elle fut

fut deliurée par la crife d'une perirrhée ou flux d'urine qui dura trois ou quatre iours, dans chaque verrée de laquelle il y auoit plus d'une milliace de petits vers, semblables aux mites qui se mettent dans les fromages. Or que ces vers n'ayent esté engendrez dans les veines, qui estoient le siege de la fièvre continuë, & tirez dehors par la force de la chaleur naturelle qui fait les crises, *φίλον καὶ κρίων*, il est hors de doute. Il est aussi tres-assuré que ces petits animaux n'y pouuoient pas estre engendrez que par vn degré excessif de pourriture & diuerse cacochymie des humeurs, *ἐν τῆς ἀποκρίσεως σηπομένῃς*. autrement il est impossible d'assigner d'autre cause de ces sortes de generations, que cette pourriture d'humours : donc il est constant &

G

asseuré que le sang se peut corrompre dans les veines. Il reste de voir si cette corruption doit estre ainsi qu'il suppose, tousiours suiuite de la mort ; A quoy ie répons, qu'il n'est pas necessaire, & que l'on peut aller au deuant, en tirant tantost par les saignées, tantost par les medecines le sang pourry & corrompu, qui est à charge à la nature, τὸ διεφθαρμένον ἀλλότριον ἔστι τῆ φύσῃ, καὶ τὸ τοιούτων ἐνδείκνυται πλὴν ἄριστον, & en temperant la chaleur estrangere qui opere tous ces changemens. De là il arriue que la nature se trouuant déchargée d'une partie de son faix, vient plus facilement à bout du reste : & l'intemperie des parties, & particulièrement du foye se diminuant, il se fait vn remplacement d'un sang plus louable, & mieux conditionné ;

de sorte qu'il ne faut craindre qu'il se gaste par le mélange de ce qui reste d'impur dans les vaisseaux; parce que la chaleur naturelle, comme ie disois tantost, renduë plus libre par la décharge d'une partie des humeurs qui faisoient le mal, separera en vray Chymique, ce qui restera de mauvais dans les vaisseaux, & le poussera dehors ou par sueur, ou par les veines, ou par le flux de ventre, ou par saignement de nez, ou par insensible transpiration; ce que nous voyons arriuer souvent à l'issuë des grandes maladies, quand on n'a pas épuisé par les saignées & autres remedes, toutes les matieres peccantes contenues dans les veines. *Mais, replique nostre Hemophobe, pour temoigner que le sang n'est point corrompu, c'est qu'après la guerison il*

reprend la mesme perfection qu'il avoit auparavant. A quoy ie répons selon Galien ; qu'il y a deux sortes de corruption, l'une legere, & l'autre grande : celle-là presupposant le sang dans vn leger degré de pourriture ou corruption, se peut rectifier dans les vaisseaux par le benefice de la chaleur naturelle, de la mesme façon qu'un vin qui commence de s'aigrir se peut refaire, dit Galien, par l'art & l'industrie : que si la corruption est acheuée, alors le sang ne pouuant plus reprendre sa premiere perfection, ny rentrer de la sorte en grace avec nature, doit estre osté, *tanquam ἐπιείσιον ἀγρῶς*, ce qui ne se peut faire plus commodement, plus promptement, plus seurement, ny plus facilement que par les saignées, qui en épuisant la pour-

Com. in  
aphor. 18  
l. 2.

POVR LA SAIGNÉE. 101  
rature des veines, purifient cor-  
rigent & restaurent par des suites  
& consequences nécessaires le  
sang, *sans affoiblir le malade ou a-  
breger ses iours*, ainsi que nous vou-  
droit persuader son ignorance.  
Je sçay bien qu'il se fait par les  
saignées frequentes vn assez con-  
siderable épuisement d'esprits :  
mais comme ils participent beau-  
coup à la corruption des humeurs  
dont ils sont inseparables, ils ne  
doient pas donner suiet à no-  
stre Hemophobe de s'écrier ainsi  
que ce faux Apostre de l'Euan-  
gile, *ut quid perditio hæc ?* D'où il  
s'ensuit que le sang se peut cor-  
rompre dans les veines, sans que  
la mort arriue necessairement, ny  
sans qu'il puisse iamais reprendre  
sa premiere perfection, s'il est  
notablement gasté: & que la sai-  
gnée bien loin d'estre vne meur-

G iij

triere, est le plus singulier, le plus present, le plus asseuré & le plus doux remede que nous ayons contre cette corruption, parce qu'elle l'attire dehors, tempere la chaleur estrangere qui en est la cause, corrige l'intemperie du foye & le met en estat d'en refaire de meilleur, & de reparer par vne loüable sanguification les pertes & les rauages de la maladie.

La troisiéme, est, dit-il, que les veines attirent encores dauantage des impuretez, & qu'ainsi l'on fait vn plus grand mal que celuy qu'on veut guerir. Mais il debute à son ordinaire, & oppose de si grandes foibleffes à vne si forte & si raisonnable pratique, que hors l'honneur qu'il y a de defendre la verité, ie n'en trouue point à luy répondre; les veines épuisées de sang en attirent

d'autre par le moyen de leurs fibres droites : mais que celuy qui succede en la place soit plus impur , cela dément l'expérience , qui nous fait souuent remarquer le sang plus corrompu dans les premieres palettes , qu'aux dernieres. La raison de cecy est, que la nature qui tend à sa conseruation , ayant deux facultez principales, l'une, par laquelle elle attire ce qui luy est propre, *ἐλκτικήν τῶν οἰκείων*, & l'autre, par laquelle elle separe & chasse ce qui luy est estrange, *τῶν ἀλλοτρίων ἀποκριτικήν*, par celle-cy elle éloigne tousiours tant qu'elle peut d'elle & du fonds des vaisseaux la pourriture du sang qui la détruit, & que pour cet effet elle transmet & relegue souuent aux veines exterieures & superficielles de nostre corps ; bien loin d'aller ainsi

qu'il veut faire accroire, quester les impuretez des premieres regions & se charger ainsi d'ordures, qu'elle feroit mesme effort de separer des veines, si elle les y rencontroit. Les trois facultez qui composent & forment l'œconomie de nostre corps, & qui sont les principes de toutes ses actions, ne trauaillent pas contre luy; au contraire elles s'vnissent si fort ensemble pour sa conseruation, qu'au lieu d'attirer l'ennemy chez soy, elles le chassent dehors par les crises, & font voir par des effets si salutaires, que ce n'est pas sans raison qu'on a dit autrefois que *opus natura, est opus intelligentia*, conformément à ce beau mot du Philosophe, *ἡ γὰρ φύσις δαίμωνια*. I'adiouste de plus, qu'il faudroit que la suction des veines épuisées fust extraordinai-

L. 2. de  
diuinat.  
per som.

POUR LA SAIGNÉE. 105  
 rement forte, pour comme des  
 pompes, attirer de si loin com-  
 me des voutes du foye, du me-  
 sentaire, ventricule, ratte, inte-  
 stins, & autres parties éloignées,  
 les impuretez & baliures qui s'y  
 pourroient trouver: Mais quand  
 i'accorderois que leur attraction  
 pût estre violente à ce point, les  
 clysteres continuels dont on ra-  
 fraischit & humecte ces regions,  
 n'entraînent-ils pas tousiours ces  
 ordures que pourroient attirer les  
 veines vuidées de leur humeur. Je  
 ne puis passer sous silence l'au-  
 thorité du grand Hippocrate qui  
 fauorise beaucoup nostre raison,  
 lequel conseille de tirer dans la  
 pleuresie du sang copieusement  
 iusques à ce qu'il change de cou-  
 leur, & qu'il paroisse plus rouge,  
 καὶ μὴ ὀκνεῖν σύχρον ἀφαιρῆναι, ἕως ἂν  
 ἐρυθρότερον πολλῶν ῥυῆ, se peut-il

rien dire de plus decisif contre cette supposition ou plustost superstition du sieur Rochas, qui veut tout au contraire que par les copieuses & frequentes saignées le sang se honnisse, par le meffange des ordures qu'il veut que les vaisseaux attirent.

La quatrième & la dernière est, que le sang estant le frein de la bile, il ne doit point estre tiré dans les maladies bilieuses. Vieille réuerie des Arabes, & reproduite de nouveau par vn autre radoteur, qui au lieu de puiser la Medecine dans les veritables sources d'Hippocrate & Galien, l'est allé chercher chez l'inepte Auicenne, à qui il a pillé toutes les raisons qu'il donne au public contre la saignée, & auxquelles l'on a desia tant de fois répondu, que cét erreur ne trouue plus à present de place,

que dans les esprits de ceux qui n'ont pour raison que l'opiniastreté. Car quelle apparence de croire qu'il faille épargner le sang dans vne fièvre ardente, qui a pour sa cause & matiere vne bile extraordinairement allumée dans les veines ? est-ce estre raisonnable, d'alleguer pour raison de cét épargne & ménagement de sang, qu'il est le frein de la bile ? laquelle en cette occasion se trouue tellement augmentée & meslée avec les autres humeurs, que le sang bien loin d'en estre le frein, en fait luy-mesme pour lors la plus grande partie, & deuiet tout bilieux, ainsi qu'il demeure d'accord à la page 67. quand il dit, *qu'aux fièvres continuës, la partie du sang la plus subtile se conuertit en bile, & la grossiere en melancholic*: tellement qu'à son dire & par

sa propre confession les veines alors ne seroient presque remplies que de bile & de melancholie, au lieu d'un sang doux & tel qu'il doit estre pour meriter ces beaux & specieux eloges qu'il luy donne : ainsi au lieu de tomber par les saignées frequentes dans l'inconuenient qu'il dit, *de punir l'innocent* en tirant le bon sang, & *de conseruer le coupable* en laissant la bile qui pecheroit, on ne pourroit sortir dehors les veines que ce qui s'y trouueroit, qui est la bile, ou pour mieux dire vn sang bilieux engendré par l'excessiue chaleur de la fiure. Mais opposons Rochas à Rochas mesme, & faisons voir que semblable au Satyre de l'Apologue, il souffle le chaud & le froid d'une mesme bouche, & tombe en des contradictions si manifestes, qu'ainsi que

cét aigle infortuné qui fournis-  
 soit de plumes aux flesches qu'on  
 luy tiroit, il trauaille luy-mesme  
 à sa défaite, & aiguise le poignard  
 qui le transperce, en disant à la  
 page 30. que *les saignemens de nez  
 ou autres hemorrhagies, pleuresies,  
 fieures continuës, grandes oppressions,  
 sont souuent suiuiés de la mort, si l'on  
 manque de secours opportun, qui est  
 la saignée, laquelle euacuë la bile qui  
 a causé le peril, le desordre & la con-  
 fusion.* Y a-t'il rien de plus con-  
 traire à luy-mesme que ce raison-  
 nement, d'où s'enfuit double con-  
 clusion: la premiere, que les ma-  
 ladies qu'il allegue sont bilieuses,  
 puis qu'il aduoüe que la bile en  
 est la cause: la seconde, que le re-  
 mede opportun est la saignée,  
 contre pourtant ce qu'il a écrit  
 en suite à la page 56. que *le sang  
 estant le frein de la bile, il ne doit point*

*estre tiré dans les maladies bilieuses?*  
Ce pitoyable écrivain s'entretail-  
le à tous momens, & comme s'il  
auoit mal parlé en disant que la  
saignée estoit le remede oppor-  
tun des pleuresies bilieuses & au-  
tres hemorrhagies, il se reprend,  
& dit en suite, *qu'il vaut mieux*  
*toutesfoi purger cette bile par les selles*  
*ou bien par les vomissemens.* Jamais  
plume ne fut plus chancelante  
que la sienne, & son raisonne-  
ment est si plein de palinodies,  
qu'il me fait auoir plus de pitié &  
de compassion pour son Auteur,  
que d'auersion pour sa chetive  
rapsodie, qui me semble estre  
plustost l'ouurage d'une basse en-  
uie, que la production d'une me-  
diocre capacité: car quelle plus  
sanglante & meurtriere pratique  
que celle-là, de vouloir guerir  
des pleuresies par les vomisse-

POUR LA SAIGNÉE. III  
mens qui sont contraires & per-  
nicieux à toutes les affections de  
la poitrine ? & des hemorrha-  
gies , par les medecines , ou po-  
tions purgatiues ? N'est - ce pas  
faire la Medecine de parado-  
xe & à contrepied , & se iouïr  
insolemment de la vie des hom-  
mes , que de les traiter par des  
maximes si dangereuses & si peu  
suiuies ? Mais cét Auteur se dé-  
fiant de luy-mesme , rasche d'ap-  
puyer ses erreurs d'autorité &  
d'exemple , & d'adiouster à la hon-  
teuse foiblesse de ses raisons , la  
preuue de certains passages qu'il  
cite à faux , ainsi que i'espere  
monstrer au chapitre qui suit.



*Examen des passages de l'Examen contre l'usage de la saignée.*

CHAP. VIII.

**I**L semble que nostre Empirique ait voulu faire voir qu'il estoit fort versé dans l'antiquité & lecture des Princes de la Medecine , par l'exposition de certains passages qu'il allegue : mais les alleguant partie à faux, partie inutilement & sans effect, il nous fait croire qu'il travaille plus à sa confusion qu'à l'establisement de son dessein, & qu'il joint de la sorte la mauuaise foy à la foiblesse de ses raisonnemens. Le premier est tiré à ce qu'il dit d'Hippocrate au liure des  
des

des medicamens purgatifs sect. 2.  
Si la bile, luy fait-il dire, abonde  
par trop, il la faut purger par mede-  
cine qui en aye la vertu, aux pitui-  
teux ou melancholiques tout de mes-  
me: ceux qui font autrement euacuent  
ce qui ne doit pas estre euacué, & ne  
purgent point ce qui le doit estre. Ce  
chetif escriuain est tellement for-  
cené contre la saignée, qu'il vou-  
droit rendre s'il pouuoit tout le  
monde les viuans & les morts  
partisans de sa passion, & fauteurs  
de sa mauuaise doctrine, en fai-  
sant dire à ceux-cy des choses où  
ils n'ont iamais pensé. C'est estre  
ou bien ignorant ou bien effron-  
té, & auoir tout à fait passé par  
dessus la consideration de son  
honneur, que d'imposer au plus  
ancien & plus illustre de tous les  
Medecins vn discours qu'il n'a  
iamais fait. Il ne se trouue point

H

en tout l'Hippocrate aucun traité ny section *des medicamens purgatifs*, & Galien qui est venu plus de six cens ans après, n'en a écrit que parce que Hippocrate l'auoit obmis pour les raisons qu'il déduit en ses Oeuures. Ce passage donc est faux & controuué, & appartient tout entier au sieur Rochas, qui ne nous fera iamais passer ses réueries pour des autorités d'Hippocrate dont il n'a peut-estre iamais veu la couuerture, ainsi qu'il est aisé de presumer par son écrit. Mais quand bien il seroit de luy, il ne fait rien pour sa cause, ny contre nous, puisque nous soustenons aussi bien que luy, qu'il faut purger la bile par medicamens propres & destinez de nature à cela, pourueu que ce soit en temps opportun, après la coction ou mitification des hu-

L. de facult. medic. purg. c. 1.

POUR LA SAIGNÉE. 115  
meurs, preparation du corps, &  
ouverture des conduits d'où &  
par lesquels l'humeur doit estre  
tirée dehors, à quoy sert par des-  
sus tout autre remede la saignée,  
soit que les humeurs pourrissent  
dedans ou hors les grands vais-  
seaux : ainsi le supposé passage  
n'exclud point l'usage de ce reme-  
de, qui pour la multiplicité de  
ses dons, & pour la diuersité des  
fins pour lesquelles il se pratique,  
peut estre dit vn des plus vniuer-  
sels que nous ayons en toute la  
Medecine curatiue.

Le second passage, qu'il dit estre  
tiré du premier liure des A-  
phorismes, par lequel *il defend de  
tirer les bonnes humeurs avec les mau-  
uaises, comme il arriue souuent par la  
saignée*, est de la mesme trempe &  
categoric que le premier, ce tex-  
te ne se pouuant recueillir du li-

H ij

ure qu'il allegue, ny par mots exprés, ny par des suites ou consequences necessaires. Il est bien vray qu'au second & dernier aphorisme de la premiere section, parlant de la purgation sans faire aucune mention de la saignée, il dit qu'il la faut tousiours estimer, entant qu'elle purge les humeurs, qu'il faut necessairement chasser dehors pour guerir; comme par exemple, pour guerir de la iaunisse, qui n'est autre chose qu'une suffusion ou épanchement de bile sur tout le corps, il ne faudroit pas se servir de remedes qui purgent la pituite, qui n'est point la cause du mal: mais bien de ceux qui par vne qualité spécifique sont naturellement enclins à purger cette humeur: qui est le raisonnement commun de tous ceux qui ne sont mesme que me-

diocrement imbus des elemens de cet art diuin. Tous lesquels passages n'ont rien de commun avec ce qu'il dit, que par la saignée l'on tire les bonnes humeurs avec les mauuaises, & que pour vne once de bile que l'on éuacuë, l'on en oste six de sang: ce qui n'a lieu que dans vn corps parfaitement sain, & aux complexions iustes: mais aux mal habituez & intemperez il n'en est pas de mesme, où cette symmetrie & proportion d'humeurs est violée: car la bile s'échauffant & se pourrissant dans les grandes veines, il est tres-difficile que les autres humeurs n'en tiennent, & ne participent par contagion au desordre & à la pourriture d'un humeur qu'ils logent & reçoient parmy eux. Que si la bile peche seulement hors des veines, com-

me aux tierces intermittentes, la saignée pour lors quoy que de moindre necessité, ne laisse pas d'estre beaucoup vtile, d'autant qu'elle diminuë la masse du sang qui fait la plénitude, *finõ aux vaisseaux*, au moins *aux forces*, rafraichit le foye qui en est l'auteur, & toute l'habitude du corps, va au deuant des inflammations internes, desoppile les conduits, empesche les fluxions, bref rend la nature plus alaigre, plus libre, & plus capable de faire ses operations & les crises.

Le troisieme, d'où il tire l'obligation qu'il veut qu'un chacun ait de conseruer son sang dans les veines sans le tirer dehors par les saignées, est, dit-il, encores du grand Hippocrate au liure qu'il a fait *des chairs*, où il aduouë que l'ame, la chaleur naturelle & la vie ne

sont qu'une mesme chose, qui a son domicile dans le sang : & autant que l'on en diminuë, autant la prudence déchet parce qu'elle tire son origine du sang, & y a son principal siege.

Il semble que ce faux Medecin ait iuré de nous imposer par tout, & de n'alleguer aucun texte de veritable, n'y ayant rien en tout le liure sus allegué qui regarde cette proposition: ce qui me fait croire ou qu'il ne l'a iamais leu, ou qu'il s'est seruy de l'organe d'autruy pour la composition de son liure, & qu'ainsi que les flustes il parle vne voix empruntée, *ἀλλότρια φέρειται, ὡς παρ' αἰετῶν*. Il est bien vray que les sanguins sont dociles, & mesme en quelque façon selon Hippocrate intelligens; mais cela s'entend d'un sang temperé, qui venant à changer & déchoir de ses conditions,

Lib. de  
flatib.



πικροῦσι αἵματι. Je pourrois encores produire contre luy le témoignage de Galien, qui en cet excellent liure intitulé, *quod animi mores* &c. chap. 4. dit que le temperament ~~est~~ est celui de la prudence, suiuant en cela les sentimens de Platon, d'Heraclite & de plusieurs autres grands Philosophes, qui ont tousiours creu que la seicheresse formoit en l'homme cette vertu tant necessaire dans la conduite de la vie, & la directrice de toutes les autres, *anima sicca sapientissima.*

Le quatriéme qu'il extrait du liure des affections, où il est dit qu'*aux dysenteries, diarrhées, & tous autres flux de ventre, il faut pour les guerir en arrester la matiere au cerneau,* ne fait du tout rien contre la saignée, qu'Hippocrate ne defend point en cet endroit, mais de la-

quelle il semble plustost infinuer tacitement l'vsage, puis qu'elle seroit pour lors & reuulsive & deriuatiue de la matiere catharreuse, qui tomberoit du cerueau dans le ventre inferieur: outre qu'allant à la cause originale, au rafraischissement du foye, qui fournit au cerueau la matiere des fluxions, elle ne doit point en cette occasion estre priuée du titre de vray & methodique remede.

Quant est du passage d'Arnaud de Ville-neufue, qui defend de saigner les melancholiques, phlegmatiques, cholériques, les vieillards & les petits enfans: ie respons & oppose à l'opinion particuliere de ce Prouençal vn million d'experiences contraires, qui portent quant & soy le reproche & la detestation de cet erreur: & que d'ailleurs cet Au-

POVR LA SAIGNE'E. 123  
theur n'est point tel, qu'il puisse  
estre la regle decisive de tous  
nos differends.

Il reste d'examiner cinq passa-  
ges qu'il produit & attribué à Ga-  
lien. Le premier est du liure 10.  
chap. 5. de la Methode curative,  
*que si la maladie est faite de bile,*  
*& que l'on saigne, elle se rendra plus*  
*violente & boüillante, par ce qu'on*  
*luy oste le frein, c'est à dire le sang.*

Le second du liure contre Era-  
sistrate chap. 5. où il reconnoist,  
*qu'il faut ménager le sang, à cause que*  
*toutes les parties en sont nourries, &*  
*qu'il sert de subsistance à la chaleur na-*  
*turelle.*

Le troisieme du liure 2. chap.  
2. de la difference des fieures,  
portant, *que la seule purgation con-*  
*vient à la cacochymie, & que le sang*  
*ne peche iamaïs en qualité, mais seu-*  
*lement en quantité.*

Le quatrième du liure premier de la faculté des medicaments, chap. 4. où il dit, *que si la maladie a diminué les forces, il ne faut point du tout tirer de sang.*

En vn autre endroit qu'il ne cotte point, où il fait dire à ce mesme Autheur ces mots, *que nul n'a esté encore si hardy de faire saigner les hydropiques.*

Au 1. ie responds qu'il n'est point de Galien, & qu'il n'a iamais pensé de consigner à la posterité vne si grossiere erreur: au contraire sur l'aphorisme 23. du l. 1. il dit formellement, qu'aux causes ou fieures chaudes que la bile engendre, il faut saigner iusques à defaillance de faculté, d'où sensuit vn rafraichissement general de tout le corps, entiere extinction de la fieure, & des crises salutaires de sueurs ou flux de ven-

tre, *περογενόμενων δὲ νοτίδων ἐν ὄλῳ  
παρ' σώματι, καὶ τῆς γὰρ πρὸς καταρραγείσης.*

Au 2. qu'il n'est non plus de Galien que l'autre, bien qu'il ne milite point contre nostre opinion, puisque nous recognoissons qu'il sert de nourriture aux parties & de baze à la chaleur naturelle, mais c'est quand il ne peche point, & qu'il demeure dans les termes de sa constitution naturelle.

Au 3. que c'est vne fausseté continuée, Galien n'ayant point en aucun lieu aduancé que la seule purgation conuienne à la cacochymie ou impureté des humeurs, bien que *κατ' ἐξωχλήν*, par excellence, & par dessus tout autre remede elle luy soit propre & conuenable, sans exclure pour cela la saignée: à quoy s'accorde aussi le sentiment du tres-docte & tres-difert Fernel, qui au chap. 4. du

traité qu'il a fait de la saignée, dit  
 que l'on peut *seurement & vile-*  
*ment espuiser la cacochymie des vei-*  
*nes par la saignée*, pourueu que  
 l'on ait esgard aux forces, ainsi  
 qu'il se pratique (dit-il) aux fie-  
 ures continues, que l'on guerit  
 principalement par les saignées  
 frequentes, quoy qu'elles ayent  
 leur siege dans la pourriture du  
 sang aux grandes veines. Car de  
 nous vouloir faire actroire, que Ga-  
 lien ait dit que le sang ne peche  
 iamais en qualité, cela ne se trou-  
 uera point en aucun endroit de  
 ses liures, au contraire, au chap.  
 5. du 9. liure de sa Methode, il  
 veut absolument que l'on tire de  
 bonne heure le sang pourry aux  
 fieures continuës, *καὶ σπεύδειν*  
*ἀφαιρῆν τὸ αἷματος*, & par reprises,  
 vne fois, deux fois, trois fois, en  
 vn mot souuent, *καὶ δὲς τὴν τεῖς*, &

πολλάκις, non seulement iufques  
 au fix & au fept, mais auffi aux  
 iours fuiuants, μὴ μόνον ἑκταίους, ἢ  
 ἑβδομήκοντα, ἀλλὰ καὶ καὶ ἑξήκοντα ἡμέρας,  
 parce que (dit-il au chap. prece-  
 dent du mefme liure) la raifon &  
 l'experience m'ont appris, que  
 c'est le tres-grand remede des  
 fieures continuës, pourueu que  
 les forces y foient, μέγιστον τι βοήθημα  
 τοῦτο πυρετῶν συνόχων ἐν ἰσχυρῇ δυνάμει,  
 καὶ τὰς λόγῳ, καὶ τῇ πείρῃ, δεδιδαγ-  
 μένος.

L'adioufteray à tous ces passa-  
 ges cet inuincible, qui acheuera  
 la confusion de nostre aduerfai-  
 re, tiré de l'onzième chap. du  
 mefme liure, où après auoir dit  
 que la saignée n'est faite qu'à def-  
 fein de décharger la nature de ce  
 qui luy est inutile, il conclud  
 que le fang est inutile à la natu-  
 re en deux façons: ou quand il

ne garde pas sa qualité exactement; ce qui s'appelle pecher en qualité, en sorte qu'il n'est plus apte à la nourriture des parties: ou bien lors qu'il est en telle abondance, qu'il est à charge aux vaisseaux ou aux forces; & qu'en ce double cas la saignée profite de beaucoup, ἀχρησον δὲ γίνεται τῆ φύσει τὸ αἷμα δίπλωσ. ἢ ὅ δὲ μὴ φυλάττον ἀκριβῶς πλεῖ ἐαυτοῦ ποιότητα, μὴ δὲ πρέφειν ἐπιδυνάμενον ὡς παρὰ τὸν χρησὸν, ἢ ὅ πλῆθος προσῦτον γενόμενον, ὡς ἢτοι βαρύνειν πλεῖ δύναμιν, ἢ τείνειν, ἢ ῥήσσειν, ἢ ἐμφράττειν τὰς τε ἀρτηρίας καὶ τὰς φλέβας, ὡς γούρις μὴ φλεβοτομία χησιμος. Ce passage est si fort & si net, qu'il doit faire pour iamais tomber la plume des mains à nostre Hemophobe, & luy faire auorter le dessein de plus blasphemer contre vn remede affermy par tant de preuues, & approuué  
par

de bons succez & de si fortes experiences.

Au 4. ie dis que Galien n'a iamais dit vn mot de ce qu'il aduance, d'autant qu'il s'ensuiuroit que la saignée ne seroit iamais requise, parce qu'il n'y a point de maladie qui ne diminue en quelque façon les forces du malade, que Galien ne laisse pas d'ordonner que l'on saigne autant de fois que les forces le pourront permettre & le mal: & principalement lors que cette diminution vient plustost de la pure ou impure surabondance des humeurs, que de l'épuisement des esprits. Où en passant ie prie le Lecteur de confiderer l'adresse & la fidelité de nostre Examineur, qui allegue sur ce point le premier liure de Galien, *des facultez des medicaments*, où il n'est pas parlé

seulement vn mot de la saignée : c'est ainsi que ce malheureux archer tourne tousiours le dos à son but, & fait tout ce qu'il peut pour nous persuader qu'il n'est point l'auteur de son liure, ou qu'il ne sçait ce qu'il fait quand il pense l'authoriser de Galien, ne preuoyant pas qu'il se couure d'vn rocher qui l'écrase, & qu'il ne pouuoit choisir vn auteur moins pour luy que ce grand homme, qui a esté vn des premiers qui a donné droit de bourgeoisie & passeport à cet excellent & incomparable remede.

Enfin pour responce à sa dernière obiection, qu'il veut estre de Galien, contenant *que nul n'a esté encore si hardy que de faire saigner les hydropiques.* Je dis qu'il faut vser de distinction, & qu'y ayant trois especes d'hydropiques, l'As-

cite, Timpanite, & l'Anafarque, cela se doit entendre seulement des deux premières, & non pas de la dernière, qui est vne enflure vniuerselle de tout le corps, que Galien au contraire se vante d'auoir guery plusieurs fois, *αἷμα* C. 7. de *venæsect.*  
*ἐγὼ*, dit-il, *αἰσάνων καὶ ὑδρεῶν αἷμα- C. 7. de*  
*τος κενώσθαι πολλὰκις ἰασάμενον*, lors prin- *venæsect.*  
 cipalement que la suppression  
 des mois, *ἢ κατὰ μηνιαίων ἐπιγίγνεται*,  
 si aux femmes : ou des hemor-  
 rhoïdes si aux hommes, a don-  
 né occasion à cette maladie : car  
 alors la chaleur naturelle du foye  
 est comme suffoquée, par le re-  
 flus qui se fait à cette partie du  
 sang qui deuoit estre euacué par  
 en bas. D'où s'ensuit la priuation  
 ou du moins l'empeschement de  
 la sanguification, *ἢ ἀποτυχία τοῦ*  
*τῆς αἱματώσεως ἔργου*, à quoy l'on ne  
 peut plus promptement reme-

Com. in  
4. acut.

dier, qu'en leuant par la saignée la cause de ce desordre ; car dit Galien, comme vn feu seroit promptement esteint, sur lequel on auroit ietté vne grande quantité de bois humides, si l'on n'en oste vne bonne partie : de mesme en est-il de nostre chaleur naturelle, qui seroit bien tost suffoquée par la quantité & surcharge d'vn sang froid & pituiteux, si l'on ne diminue de cette abondance par la saignée, qui en est le plus present & plus singulier remede. Je renuoye le Lecteur au lieu où est cette belle comparaison, n'ayant voulu exprimer icy le passage à cause de sa longueur.



*Des aduantages que la saignée  
a par dessus la purgation.*

## CHAP. IX.

**T**OUT le corps de la Medecine curatiue est soustenu de ces deux remedes, comme de deux cuiffes, la saignée & la purgation, & tout ce grand œuure de conseruer ou restablir la santé se parfait & s'accomplit principalement par ces deux puissans moyens : car comme tout le desordre de nos humeurs vient ou de leur quantité ou de leur mauuaise qualité, il a fallu que la Medecine ait trouué pour l'vn & l'autre defaut, des remedes propres & conuenables ; sçauoir la purgation qui choisit & separe l'hu-

meur qui peche d'entre les autres, l'attire pour ensuite estre chassé dehors par le benefice de la nature, & la saignée qui remedie à la pure ou impure surabondance des quatre humeurs qu'elle euaque par l'ouuerture du vaisseau indifferemment & sans choix. Mais comme en tous les arts l'ordre est presuppposé comme l'ame de tout ce qui s'y fait, & sans lequel rarement atteint-on la fin que l'on s'est proposée, ainsi qu'il se peut voir dans l'Architecture, où bien que le toit, les parois, & le fondement soient les trois parties qui composent la maison; l'ordre neantmoins veut que celui-cy soit presuppposé aux deux autres, qui sans cela tomberoient par terre: de mesme en est-il de ces deux principaux remedes, entre lesquels il y a vne telle subordination &

dépendance, que si vous venez à placer la purgation deuant la saignée & prendre ainsi l'un pour l'autre, vous ruinez au lieu d'edifier, & troublez tout l'ordre & l'economie du corps que vous entreprenez de guerir. C'est où chope le cômun des Medecins de ce temps, qui ne sçachant les aduantages que ce remede a par dessus la purgation, la font presque tousiours marcher deuant en toutes les maladies où ils sont appellez, escorchants de la sorte l'anguille par la queuë, & renuersants souuent avec l'ordre & leur reputation, ce qui restoit de force & de vie à leurs malades; contraires en ce point à ce grand Maistre de la Medecine Hippocrate, qui par tout ne fait qu'inculquer les dangers qui arriuent d'une purgation precipitée, & qui n'a point esté deuancée par les

faignées, que l'on doit tousiours  
 preferer au cathartique pour les  
 raisons suiuant: 1. parce qu'elle  
 est dispositiue de la purgation,  
 vuidant la plenitude des vais-  
 seaux, qui faisoit obstruction,  
 & qui empeschoit que la vapeur  
 du medicament purgatif n'y abor-  
 dast: car l'obstacle estant par ce  
 moyen leué, elle rend le corps  
 tel que le grand Hippocrate veut  
 qu'il soit pour estre heureuse-  
 ment purgé, c'est à dire, *δ'ερον*,  
 fluide, ouuert, perspirable, &  
 libre de tout empeschement: ce  
 qui rend aussi la purgation plus  
 assuree & moins suspecte, *διεπει*  
*δ' ασφαλείης ή μετεώτηρος μετὰ φλε-*  
*γορμίν φαρμακείη.* 2. qu'elle est  
 plus en nostre pouuoir que la  
 purgation, qui estant vne fois  
 aualée n'a point d'ance pour estre  
 retenüe, s'il arriuoit qu'elle eust

Aphor.  
 10.1.2.

esté donnée hors de temps, ou qu'elle purgeast plus ou moins qu'il ne fallust pour le bien du malade, la premiere exhibition du médicament purgatif dépendant bien de nous, mais le reste de la fortune, ainsi que dit Galien, *ωσθη δόσις ἔπι σοι, τὰ δὲ ἐφεξῆς ἢ τύχη βραβύει*, ce qui n'arriue pas de la saignée que l'on peut arrester quand on veut. 3. que l'effet de la purgation est plus incertain à cause de la difficulté qu'il y a de sçauoir la iuste quantité du remede & la doze, *καὶ μέγας ὁ κίνδυνος ἔπι φαρμακῶν καὶ μακρότων δόσεων*, & la difference des idiosyncrasies ou complexions particulieres, dont les vnes sont plus faciles à esmouuoir, les autres moins: ce qui rend l'art de la Medecine coniectural au dire de Galien, & frustre souuent le Medecin de l'esperance

G. 10  
adu. Era-  
sist.

Com. 2.  
c. ii. vict.  
in caut.

qu'il auoit conceuë, & le malade  
 du soulagement qu'il en attédoit.  
 4. qu'elle sert au pepasme ou à la  
 coction des humeurs, à cause qu'  
 en éteignant la fièvre elle redon-  
 ne par ce moyen l'empire à la  
 chaleur naturelle qui cuit les hu-  
 meurs, & leur donne l'adoucis-  
 sement & preparation, sans la-  
 quelle il seroit impossible d'e-  
 sperer aucun bon succès des  
 purgations, qui estans données  
 dans la crudité des humeurs,  
 ὡμὸν ἐὼν τὸ πάθος, ne les font que  
 confondre, brisent les forces,  
 κινῶσιν σφοδρῶς τὸ σῶμα ρίπασσιν, for-  
 ment opposition aux crises, au-  
 gmentent l'intemperie des par-  
 ties malades, & consomment,  
 fondent, & liquefient les saines,  
 ἐγχεῖν σιωτήκους; d'où vient que  
 la maladie gagnant le dessus à  
 cause de l'ordre peruertty & ren-

uerfé, se rend incurable, & triom-  
 phe enfin des forces de la nature,  
 τὸ νόσημα ἐπινοεῖται τῷ σώματι, τὸ  
 νόσημα ἀδιάτῳ ἔχει, disoit autrefois  
 le veritable oracle de la Medeci-  
 ne. ce qui a principalement lieu  
 aux fieures continuës, où l'on  
 doit estre tres discret, ménager de  
 ce remede, & principalement au  
 commencement, si ce n'estoit  
 que l'humeur fust en mouuement,  
 encore y faut-il auparauant bien  
 penser, ainsi que nous auertit  
 l'Aphorisme, καὶ τὸν πορροῦντι 34. l. 1.  
 νόσημα ποιέειν, parce que souuent  
 on s'y trompe, & que rarement  
 l'humeur est en ruy. Mais la  
 saignée a cet aduantage, qu'ou-  
 tre qu'elle éteint la fieure, des-  
 emplit les veines trop chargées  
 de sang, leue les obstructions,  
 va au deuant des fluxions inter-  
 nes, rafraischit le foye, elle ti-

re encore dehors beaucoup de la pourriture qui sejourne dans les grandes veines, & soulageant ainsi la nature d'une partie de son faix, la met en estat de se decharger facilement du reste, & d'acheuer par les crises ce que le Medecin n'auoit qu'esbauché par le remede, *κουφισίσα ἑπιχειρήσει τὴν λοιπὴν ῥαδίως.* Ce que ne pourroit pas faire le medicament purgatif si seurement, si promptement & avec tant de facilité, que la saignée, qui reste presque le seul & unique remede que l'on puisse pratiquer aux premiers iours de la maladie, où tout au contraire l'usage du purgatif seroit tres-suspect & dangereux: bien que nostre Empirique s'efforce de nous persuader à la pag. 72. de son liure, que l'on ne s'en fert que faute d'autre meilleur remede,

Hipp. de  
vict. rat.  
in ac.

dont la penurie ou necessité a fait craindre à Hippocrate de conseiller en ce temps le purgatif, parce qu'il ne cognoissoit pas encores le bras droit de la medecine qui estoit l'Espagyrie. Cet Esctiuain amoureux de luy mesme s'espand de ses inuentions, & aussi fou que cet ancien Statuaire, qui deuint passionné de la beauté qui estoit sortie de ses mains, il s' imagine qu'on ne peut bien purger vn malade, que de remedes preparez à sa mode: & ose accuser d'ignorance le plus grand homme qui ait iamais esté en fait de medecine, de n'auoir ordonné que des saignées dans le commencement des maladies aiguës, & principalement des fieures continuës, par ce qu'il n'en scauoit point d'autre (dit-il), non plus que la preparation des plus excellents remedes. Ce grand personnage s'ar-

restoit au solide de l'art, & n'auoit pas fait comme ces chetifs & menus Empiriques, qui pauures en fonds de doctrine s'amusent à chercher des secrets, bastir des fourneaux, distiller, calciner, & à tout plein d'autres fatras, dont l'estude est du tout inutile, vaine & infructueuse *ματαιωποιία, ματαιωτηρία, ὀνηρία*, & font toute leur occupation de ces bagatelles, qui ne font à vray dire autre chose sinon *difficiles nuga, & stultus labor ineptiarum*, yn vain amusement, & vne estude impertinente de sornettes; au lieu de caresser cette belle & principale partie de la Medecine, qui s'occupe à la cognoissance des choses qui composent, entretiennent & détruisent nostre estre, sans laquelle il est impossible de reüssir, si ce n'est par hazard, & à la façon

de ces peuples Andabates qui ti-  
roient à yeux clos contre les en-  
nemis. Ainsi il pourroit arriver  
qu'un Charlatan réussira dans un  
remède, quoy que donné à con-  
tre temps, contre l'ordre & les  
regles de la Medecine. Mais com-  
bien en tue-t'il de douzaines pour  
un qu'il aura peut-estre eschappé;  
quelle boucherie d'hommes ne  
fait-il point par ses remedes épu-  
rez, alambiquez & quintessentiez,  
qui estans dénuéz de leur terre-  
streité ou feces, & n'estans plus  
qu'esprit, vont tellement viste  
dans leur operation que pour peu  
que l'on déuoye de leur doze,  
l'on precipite le malade à la mort:  
ce qui fait que les sages & iudici-  
eux Medecins condamnent à bon  
droit la pluspart de ces remedes  
chymiques, à cause de la facilité  
qu'il y a de se tromper à la doze,

& qu'ainfi le peché y eftant facile & mortel, ce n'eft pas de merueille s'ils preferent les plus difficiles à prendre, parce qu'ils font les moins dangereux & qu'ils recompensent fouuent par la bonté de leurs effects la peine du degouft qu'ils caufent aux malades qui les aualent. Mais c'eft afsez long - temps diuertiy fur cette queftion, reuenons au but principal, & montrons avec quelle iuftice la faignée porte le titre de remede vniuerfel par le dénombrement des differentes maladies où elle eft requife & neceffaire, comme le premier principal & egemonique remede ; & acheuons de prouuer cette propofition par les autoritez, la raifon & experience, afin qu'après cela il ne refté à nostre Spagirique autre chofe pour fe fatisfaire, que ce qui

re-

POVR LA SAIGNÉE. 145  
resta à l'infortuné Lycambe, pour  
digne loyer de sa temerité & de  
son enuie.

---

*Que la saignée est un remede  
singulier pour les fieures con-  
tinues.*

CHAP. X.

**E**N TRE toutes les causes  
qui peuuent retrancher  
le cours de nostre vie,  
il ne s'en trouue gueres  
de plus à craindre, que la fièvre,  
principalement quand elle est  
continuë. Ce mal, qui n'est autre  
chose qu'une intemperie ou ex-  
cès de chaleur allumée au cœur  
premierement, & de là portée par  
tout le corps par le moyen des ar-  
teres: ou bien comme dit Galien, L. intro-  
duct. p.  
177. 27  
qu'un changement de nostre cha-

K

leur naturelle en vne plus ardente, s'attaque directement au principe de la vie. Car comme tout l'homme n'est composé que d'esprits, d'humeurs, & de parties; la trop grande ardeur de la fièvre venant à consumer en luy cette triple substance, le défait & cause cet effroyable diuorce de l'ame & du corps par l'épuisement & consommation qu'elle fait de l'humide radical, qui en est comme le lien, le ciment & le nœud. Ce qui auroit autresfois fait dire à vn des plus polis & plus sçauans Medecins de nostre France, Monsieur Duret en cet œuvre admirable qu'il a fait sur les Coaques, qu'il se consumoit en sept iours plus d'humide radical en l'homme par les accès d'une fièvre aiguë, que ne peut pas faire la chaleur naturelle en 70. ans. Contre

POVR LA SAIGNEE. 147  
vn si d'agereux & si cruel ennemy,  
la Medecine nous fournit deux  
puissants remedes, tirez l'un de  
la Chirurgie, qui est la Saignee, &  
l'autre de la Pharmacie, qui est la  
purgation: car comme le maistre  
d'un nauire voyant son vaisseau  
courir risque du naufrage, le des-  
charge soudain en iettant dans  
l'eau vne bonne partie des mar-  
chandises qui s'y trouuent; ainsi  
le Medecin plus sagement enco-  
re que le pilote qui iette indiffe-  
remment tout ce qu'il rencontre,  
tire seulement dehors les humeurs  
peccantes, qui surchargeans le  
corps, estoient prestes de l'ense-  
uelir dans les abismes de la mort;  
iusques là mesme qu'il se retient  
pour lors de luy fournir les ali-  
mens, qui estoient auparauant  
necessaires pour l'entretien de sa  
vie, par l'aduis & precepte du

K ij

Aphor.  
61. lib. 7.

plus grand maistre qui ait iamais esté en Medecine, ὑπερέμειθαυ γρη: tant pour lors est necessaire l'eua-  
 cuation des humeurs qui pechent dans les grandes veines & qui pesent à la nature, comme les auteurs du mal qu'elle sent. Nostre Empirique ne nie pas qu'il ne faille descharger le corps quand il est agité de maladies, mais il erre dans le moyen, parce que mettant en arriere la saignée, *comme un poison tres-dangereux*, il demeure dans le seul vsage du purgatif, ainsi qu'il est aisé de le coniecturer par ces paroles de la pag. 73. de son Examen. *Que si quelqu'un (dit-il) meurt au commencement de quelque fièvre, que ce soit après auoir pris un purgatif, il faut examiner. & à la page 80. quand ie ne donne pas un purgatif dès le premier iour, & que i'attens un peu de temps, ce n'est*

pas pour laisser meurir la cause de la fièvre, qui ne meurt point & ne se corrige en aucune façon, mais pour en cognoistre la nature. De tous lesquels passages tirez de son traité, résultent deux choses: la première, que la pratique & méthode est de purger au commencement des maladies: la seconde, que la bile qui d'ordinaire est la cause des fièvres aiguës, ardentes, tierces doubles tierces, ne meurt point & ne souffre aucun adoucissement, ou correction de la nature. L'un & l'autre est vn paradoxe en fait de médecine, & directement contraire à la doctrine du grand Hip-

Aphor.  
22. lib. 1.

pocrate, qui dit formellement deux choses, qu'il ne faut point purger au commencement des maladies, & qu'il faut attendre la coction des humeurs, *πέποινα φαρμακείην μή ὡμα, μηδὲ ἐν ἀρχῇ*

K iij

ον, maxime si veritable, que la pluspart des maladies aiguës deviennent incurables, quand on a vne fois commencé de les traiter par medecines purgatiues, ainsi que dit le mesme Autheur, οὐ δύναται λύεσθαι ἢν τις πρῶτον ἐπιχειρήει φαρμακείην, & dans ses Aphorismes, il veut que l'on se serue rarement aux maladies aiguës de la purgation, ἐν τοῖσι ὄξείσι παθήσειν ὀλιγάκις τοῖσι φαρμακείῃσι χρέεσθαι. Car bié que dans le commencement du mal les forces du malade soient encores suffisantes & valides, neantmoins l'humeur crud, & par consequent rebelle au medicamēt qui attire, & à la nature qui expulse, au lieu d'estre chassé dehors demeure irrité, & les parties saines seulement receuant l'impresion du medicament, en font ainsi que i'ay desia dit ailleurs, com-

de vict.  
rat. in  
acut.

Aphor.  
24. l. 1.

POVR LA SAIGNE'E. ISI  
me fondus & toutes tabesées.  
Nous n'auons que trop d'exem-  
ples de cette verité, & trop de  
tristes témoignages d'un nombre  
innombrable de morts traitez  
contre les loix de cette raisonna-  
ble & legitime pratique. Il n'y a  
que le seul Rochas qui extraor-  
dinairement esclairé va contre le  
torrét d'une coustume immemo-  
riale, & qui a pris vigueur au mon-  
de du depuis plus de 22. siecles  
en çà. Mais quand bien nous  
n'aurions point la coustume pour  
nous, ne faut-il pas se rendre à  
cette raison qui gagne l'esprit, &  
emporte le consentement des plus  
opiniastres : que les Medecins  
n'estans que les imitateurs de la  
nature, μιμηταὶ τῆς φύσεως, ses  
actions doiuent par consequent  
estre la regle de leur conduite  
dans le traitement des maladies.

K iiij

Or comme nous voyons qu'elle ne fait iamais crife salutaire au commencement des maladies, fuiuant cet axiome, *πὸ χεῖσιμα μὴ αὐθιγα ἐπιφαίνονται*, parce que l'humeur peccante n'a pas eu le temps de se cuire & addoucir, pourquoy voulons nous enfreindre cet ordre & outrepasser par vn procédé non moins temeraire que dangereux les loix du premier Medecin des maladies, qui est la nature, *αἱ φύσεις τῶν νούσων ἰητροί?* Concluons donc qu'il est perilleux d'vser au commencement des maladies aiguës de purgatif pour les raisons deduites, qu'il faut hardiment se seruir des saignées autant de fois repetées, que la grandeur du mal, & des forces le pourra permettre: fuiuant en cela & l'inclination de la nature, qui ne les guerit gueres que par

vne ample & liberale hemorrhagie *ὡς μὴ αἷμα ἐκ ρινῶν ῥυῆ*, & les preceptes du grand Hippocrate qui recommande expressement de saigner en toutes les maladies aiguës, *τὰ ὀξέα πάντα φλεβοτομήσις*, & sans aucun delay de ce remede souverain, que le retard rend inutile & sans fruit, *talis cunctatio frustrationis genus est*, & principalement en ces sortes de maladies, *in quibus aut cita mors venit, aut victoria lata*, & qui d'ordinaire ne cedent à aucun autre remede, qu'à celui de la saignée, à laquelle principalement & par preciput est deu l'honneur & le prix de la victoire, *φλεβοτομήν γὰρ τῶν πρώτωνδε ἡγεμονικόν ἐστ*.

Hipp. de  
vict. rat.  
in acut.

Hippocr.  
4. acut.

*S'il est bon de saigner aux fieures intermittentes.*

CHAP. XI.

**N**OSTRE Hemophobe qui a iuré haine irreconciliable contre la saignée, n'a garde après l'auoir improuuée, comme vn poison, dans les fieures continuës, de la receuoir comme vn remede contre les fieures intermittentes: lesquelles il dit au contraire s'en irriter d'auantage, à la page huitième. Or nous sçauons (dit-il) que la fieure tierce & toutes les maladies bilieuses ne se guerissent qu'en euacuant l'humeur qui fait le mal, & la saignée les irrite & augmente plustost qu'elle ne les diminue. Et à la page 58. Les maladies melancholiques ne se guerissent non plus avec la sai-

gnée, parce que cet humeur est froid & sec, & ne se corrige que par le sang chaud & humide. A quoy ie responds, que bien que la saignée de soy ne soit point curatiue de ces sortes de fieures qui ont leur siege hors les grands vaisseaux, elle ne laisse pas pourtant d'estre requise & necessaire à leur guerison pour les raisons suiuantes. 1. Parce qu'elle remedie à la plénitude ou des vaisseaux, ou des forces ; la nature en ces occasions gemissant sous le faix des humeurs qui se trouuent pour lors dans les veines, & qu'elle ne peut gouverner à cause du mal qui l'accable. 2. Que le feu estant allumé en vn endroit particulier du corps, il est bien difficile que tout le voisinage ne s'en ressent, & que le sang renfermé dans les grandes veines ne s'eschauffe

L. de nat. du grand Hippocrate, πεπεσμένα  
 pueri. ὅ ἐκ θερμότητος, καὶ συγχρόμενα σί-  
 πεται. Et comme le feu du foyer  
 se respand par toute la maison  
 quand il est grand ; ainsi l'accés  
 violent d'une tierce ou double  
 tierce intermittente, quoy qu'il  
 n'ayt son foyer que dans vn en-  
 droit particulier, comme sous les  
 voutes du foye, au mezentaire,  
 dans l'estomach, ou bien en quel-  
 que autre part, ne laisse pas d'es-  
 chauffer tout le corps & de laisser  
 quelque fois vne disposition in-  
 flammatoire dans les veines & au-  
 tres visceres, si par la saignée  
 vous ne donnez de bonne heure  
 air aux humeurs, & n'empeschez  
 qu'ils ne pourrissent, & qu'en suite  
 d'une intermittente il ne s'en fas-  
 se vne continuë, ainsi qu'il arri-  
 ue assez souuent par la negli-

gence de la pratique de ce remede autant de fois que le mal & les forces le demandoient ; c'est le raisonnement de Galien, & cette comparaison est tirée de <sup>De cur.</sup> luy, <sup>rat. c. 5.</sup> ῥαδίως ἤδη τὸ πρῶτον σῶμα σικκότερμαινῆσται, κατὰ τὸ πινὸς ἐστίας, φλόγα πολλὴν ἐγέρσῃς, ὁ πρῶτος αὐτῶν οἶκος. 3. Qu'elle sert comme iay de-  
fia cy deuant dit au pepasme ou coction de l'humeur morbifique, rend les conduits par lesquels il doit estre tiré dehors plus libres. 4. Qu'elle empesche qu'il ne se fasse fluxion au dedans, ou que quelque partie considerable ne conçoie inflammation. 5. Qu'elle rafraischit le foye, qui est la cause originaire de toutes les fieures bilieuses. Car quel est le foye, telles sont les humeurs.

*Qui viret in foliis venit à radicibus humor.*

De sorte qu'estant plus chaud qu'il ne conuient à sa temperature, il engendre quantité de bile qui est la matiere de toutes les tierces doubles tierces tant continuës qu'intermittentes. Que les saignées ne rafraischissent le foye, nostre Empirique n'en doute pas, puis qu'il dit en sa preface que la pretenduë Damoiselle de la Croix deuint hydropicque par les frequentes saignées qui luy furent faites, & qui refroidirent son foye au point qu'il ne fit plus que de l'eau au lieu de sang. D'où il resulte que la saignée en ces sortes de fieures n'est pas seulement curatiue, mais aussi preseruatiue d'autres maladies & accidens qui pourroïent suruenir. Quant est des maladies melancholiques, comme sont les fieures quartes, ie dis que la saignée leur est deuë presque

pour les mesmes raisons qui ont desia esté cy dessus déduites : & celle qu'il allegue de ne point saigner aux maladies melancholiques , à cause que cet humeur est froid & sec, & ne se corrige que par le sang chaud & humide, est friuole & impertinente, puisque l'humeur melancholique demeurant ainsi qu'il dit froid & sec, c'est à dire en possession de ses qualitez naturelles, n'est point capable de produire aucune maladie; celuy qui fait les quartes, melancholies, manies & autres telles maladies estant different du naturel, de la mesme façon qu'une lie bruslée est differente de celle qui ne l'est pas; & comme le feu qui prend à vne matiere grossiere s'y conserue plus long-temps & brusle dauantage, ainsi cet humeur terrestre & melancholique

venant à s'enflammer brusle & garde son feu long-temps, capable d'embrafer avec le temps tout le corps, si par les saignées l'on ne va au deuant de cet incendie ou conflagration des humeurs; outre qu'en vuidant le corps de sang, elle tire quant & quant la matiere qui doit avec le temps passer en nature de melancholie, les temperamens sanguins degenerans souuent en melancholiques; ainsi qu'il est dit dans Hippo-  
 crate, *ἐναιμον σῶμα εἰς μελαγχολίαν τελευτᾷ*: & ailleurs, *οἷσιν αἷμα, μέλανα χολή*: A quoy s'accorde aussi Galien au 3. de *loc. aff.* où il dit que ceux qui sont hauts en couleur deuiennent enfin melancholiques. Sans oublier de dire, que par les saignées faites tant aux maladies bilieuses que melancholiques, vous tirez avec les autres hu-

2. & 6. Epid.

POVR LA SAIGNÉE. 161  
humeurs de la bile & de la melancholie, qui pouuoient sans cela seruir de cause antecedente aux maux qui respondent à la nature de chacune de ces humeurs.

*S'il faut saigner aux maladies froides.*

CHAP. XII.

**L**A Saignée est vn remede si necessaire dans la Medecine, qu'elle n'est pas seulement propre aux maladies chaudes, comme vn des plus puissants refrigeratifs que nous ayons; mais aussi sert à guerir celles qui sont froides, pourueu que comme i'ay cy deuant tant de fois inculqué, les forces soient valides, & predominantes

L

à la crudité des humeurs. Je sçay bien qu'à cette proposition ie voy desia vne tourbe de menus Medecins πολλοὶ τῶν ἰατρῶν, murmurer contre moy, & s'inscrire en faux contre ce remede, parce qu'il derogé ce semble à la verité de ce principe si vniuersellement receu, tiré du grand Hippocrate, τὰ ἐναντία τῶν ἐναντίων ἔστιν ἰν' ἡμῶν, & sur lequel est fondée toute la methode curatiue, *que les maux se guerissent par leurs contraires* : & qu'ainsi c'est mal debuter que d'ordonner pour remede à ces sortes de maladies la saignée, qui refroidit encore dauantage l'habitude. Mais ie responds à cela, qu'il n'est pas tousiours necessaire que le remede soit contraire au mal, pourueu qu'il le soit à la cause, laquelle cessante fait aussi cesser l'effect qui est la maladie. La

pratique journaliere fait assez voir la verité de ce raisonnement. L'on guerit la dysenterie par la purgation, en euacuant l'humeur qui la cause; la lassitude par l'exercice qui en rarefiant les pores fait transpirer & dissipe l'humeur qui estoit renfermée dans les espaces vuides des muscles; la fièvre tierce par la rhubarbe, qui purge la bile qui l'a faite. D'où l'on peut remarquer par l'exemple de ces maladies, qu'il suffit que le remede contrarie à l'un des deux, au mal ou à sa cause, & que le meilleur est d'aller tousiours au dernier afin de trancher tout d'un coup la racine du mal, & de mettre en suite le malade hors du danger des recidiues. Cette methode de traiter ainsi les maux, n'est pas moderne ny d'aujourd'huy, elle est puisée des verita-

Com-  
ment. in  
lib. 6.  
Epid.

bles sources de la Medecine. Et  
comme i'ay asseuré ailleurs que  
ie n'auancerois rien de moy qui  
ne fust appuyé des tesmoignages  
& autoritez de ces deux grands  
maistres Hippocrate & Galien,  
ie me trouue engagé de produire  
icy l'exemple de la femme dont  
parle cetuicy, laquelle estant re-  
duite à vne extenuation & amai-  
grissement presque dernier de tout  
le corps, en suite d'une retention  
de huit mois, fut enfin guerie  
par la saignée qu'il luy ordon-  
na par plusieurs fois & par liures,  
ayant esgard à la cause de son  
mal, qui n'estoit autre que cette  
suppression τὴν κατὰ πλεονεχίαν ἐπίσχεσις,  
qui auoit engendré l'abondance  
à laquelle il satisfit par les fre-  
quentes saignées. Hippocrate  
son deuancier de plus de 600. ans  
en fit de mesme à la seruante de

Margues, laquelle estant travail-  
 lée en fuite d'une couche dont Aduers.  
Erasist.  
 elle ne s'estoit pas autrement  
 bien vidée, de conuulsions par  
 tout le corps avec tremblemens,  
 ainsi que le rapporte son inter-  
 prete, *καί τι ἔμοι τὸ σῶμα περιε-  
 τήσθην*, ne diffiera point dans cet  
 estat de luy faire ouurir la veine,  
*ὅτι ἐμέλησε τέμνειν τὴν φλέβα*, ce  
 que pas vn autre Medecin de son  
 temps n'auroit osé faire: mais ce  
 grand homme visoit à la cause,  
 ie veux dire aux lochies retenües  
 qui auoient causé par leur reflux  
 vne abondance qui estoit à char-  
 ge à la nature, & à laquelle il ne  
 pouuoit autrement remedier qu'  
 en la déchargeant par les saignées  
 frequentes de ce faix inutile.  
 Mais que dira nostre Spagyrique  
 qui ne veut admettre l'usage de ce  
 remede, que lors qu'il y a pleni-

tude apparente , s'il le voit mesme prattiquer dans des maladies toutes contraires , comme aux grandes & effrenées hemorrhagies ou pertes de sang, contre lesquelles Galien & avec luy toute la Medecine rationnelle ne treuve point de plus puissant remede que la saignée, bien qu'en apparence elle ne soit point contraire à cet épouventable symptome : car qui diroit que l'euacuation fust contraire à l'euacuation ? & cependant ce grand homme dit qu'il n'en manquoit point par ce remede, πολλῶν γούν ἀνεπιχέσας αἱμορραγιούντων τέμοντες φλέβα πύ αἱμορραγίας ἐσήτασαν. Il l'ordonnoit aussi à quantité d'autres maladies froides , comme aux gouttes , douleurs de iambes de trois & quatre années, τριῶν ἐτῶν καὶ τετάρων, qu'il guerissoit par des saignées

Auerf.  
Eraf.

faictes au commencement du printemps, ἐν ἀρχῇ τῆς ἡέρος αἵματος ἀφαιρῶν: comme aussi à l'épilepsie ou mal caduc pendant la violence de l'accès, τέμνειν δὲ τὰς ἑίσω τῆς νοσήματος τῆς μεγάλου ἐντάσει γενομένου, aux apoplexies, fieures quartes, & à l'hydropisie mesme, quand principalement ces maladies arriuoient en suite de la suppression de quelque euacuation necessaire, comme des mois ou des hemorrhoides: où dans ces rencontres on ne laisse pas de tirer commodement par la saignée la pituite des vaisseaux dans les palettes, ainsi que le tesmoigne quelquefois cette superficie de fang blanchastre. Et ce qui fait que le commun des Medecins se roidit contre cette pratique, est l'ignorance crasse & supine dans laquelle ils sont des diuerses fins

ou intentions de la saignée, qui se fait, tantost pour vider l'abondance, tantost pour rafraichir, tantost pour arrester & faire reuulsion comme aux hemorrhagies violentes, tantost pour appaiser la douleur, comme aux coliques; & de cet excellent mot de Galien, que la saignée est le grand remede des grandes maladies, τὸ μέγαλον ροσθήματος μέγα βοήθημα, qui sont presque infinies, & du nombre desquelles sont les precedentes, aufquelles pour cette raison est deu cet excellent & incomparable remede: & quiconque entreprendra de les traiter autrement, ie concluray avec le mesme, ou qu'il a tout à fait perdu le sens, ou qu'il est tres peu versé dans les ouurages de la nature, ἢ παντάπασιν ἀνόητος, ἢ μικρὰ τοῖς τῆς φύσεως ἔργοις ὠμιληκέναι.

*S'il faut saigner aux maladies contagieuses & malignes, comme la peste, pourpre, ou petite verole.*

## CHAP. XIII.

**L'**AVTHEVR de l'Examen est si fort eschauffé contre la saignée, & s'emporte avec tant de bile & de precipitation contre ce remede, que sans vser d'aucune modification il tranche à la pag. 64. de son petit traité ces mots, que *la saignée est aussi defendue comme fort perilleuse & mortelle aux maladies pestilentiuses & veneneuses.* Cette proposition est démentie par tant d'experiances contraires, qu'il est aisé de iuger, ou que nostre aduerfaire

n'est pas beaucoup versé dans la cognoissance & traictement de telles maladies, ou qu'il parle sans faire beaucoup de reflexion sur ses paroles, & sans auoir fait passer ses raisonnements par l'examen des secondes pensées. Ceux qui se deuoient au seruice de ces pauures affligez pourroient bien s'inscrire en faux contre luy, & l'asseurer que si cette cruelle maladie, appelée par Galien *beste farouche*, en deuore beaucoup, que plusieurs aussi eschappent d'un mal si dangereux par le seul benefice de la saignée. Ce qu'il est aisé de prouuer par là mesme, que la peste estant vn venin engendré en nos corps, tant de la corruption de nos humeurs, que de celle de l'air, son siege peut estre double: l'un au cœur qui est la source de la chaleur naturelle,

que ce venin abbat, éteint & consume ou plustost ou plus tard selon la resistance forte ou debile complexion du suiet : & l'autre dans les grandes veines, où regne cette excessiue pourriture des humeurs, qui rend cette maladie dangereuse en vn point, qu'il en meurt beaucoup plus que nous n'en voyons eschapper. C'est vn malheur qui est attaché à la nature de telles maladies, lesquelles venant d'enhaut *ξυμφορὰι θεῶν*, & prenant leur origine d'vn principe surnaturel, se trouuent tellement au dessus de l'art & de l'industrie des hommes, que la difficulté de leur guerison a fait autrefois dire au sçauant Hippocrate qu'il y auoit en icelles *θεῶν τι*, quelque chose de diuin que l'on ne peut expliquer, & dont il est tres-difficile de ren-

dre des causes bien asseurées, ἀρρη-  
τόν τι καὶ ἀναπτολογικόν, quoy que  
luy mesme en quelque endroit  
de ses œuures s'efforce de l'inter-  
preter par de certaines souillures  
d'air malade, νοσηρὰ μιάσματα, ou  
par le flux ou descoulement de  
quelque air excessiuement malin  
appellé par Aphrodisee λοιμώδης  
ἀπόρροια, ou bien par le malefice  
de quelque tache transelementai-  
re, que les Grecs ont appellée δύ-  
ναμις ἀσώματων. Mais quoy qu'il  
en soit, il est tousiours bien asseu-  
ré que pour l'ordinaire cette ma-  
ladie que nous appellons peste,  
marche tousiours avec vn degré  
excessif de pourriture d'humeurs  
contenuës dans les grandes vei-  
nes, ainsi que le fait voir la fie-  
ure continuë, qui en est tousiours  
presque compagne : & qu'ainsi  
la saignée qui donne par l'ouuer-

ture des vaisseaux vn grand rafraichissement aux humeurs, rait aussi quant & quant à ce cruel mal vne bonne partie de la matiere qui l'entretient, pourueu que comme i'ay cy-deuant supposé, les forces consentent à l'euacuation, iusques à ce que le bubon paroissant en quelqu'vn des emonctoires, sans inflammation considerable ou autres violents symptomes, vous soyez aduertý par cet effort de la nature, de surseoir au remede, & de considerer avec repos les mouuements d'vne si sage maistresse.

Les fieures pourprées qui ne different des pestes que du plus au moins, & que l'on peut mettre au rang des *maladies veneneuses & pestilentieuses*, ne se traittent point d'vne autre façon, qu'en tirant dehors par les saignées frequen-

tes la diaphthore ou corruption recelée au dedans; & bien que le succez ne responde pas tousiours à la fin que l'on s'estoit proposée, il ne faut pas pour cela accuser le remede qui estoit en ce rencontre le meilleur & le plus methodique que l'on pust pratiquer, mais bien plustost la violence & l'obstination du mal, qui terrassant tout d'un coup la nature, desrobe au remede le fruit que l'on en pouuoit raisonnablement attendre. Pour ce qui regarde la petite verolle, il ne faut non plus douter que la saignée luy soit propre, qu'aux autres maladies cy dessus descrites, puisqu'elle contrarie à ses causes, car y ayant pour lors dedans les veines vne chaleur & pourriture desmesurée des humeurs, & la saignée faisant d'une pierre deux coups,

donnant air & rafraichissement au sang, & tirant des veines la pourriture qui y est, on ne peut iustement en exclure l'usage & la pratique, qui m'a reüssi en plus de deux mille petits enfants que ie pense auoir traitté de cette maladie depuis dix ou douze ans en çà. Ce n'est pas que ie veuille inferer delà, qu'il s'en faille toujours seruir en tous les temps de cette maladie & sans aucune distinction. Car si la descharge de cette ordure sur l'habitude se fait promptement en abondance & au soulagement du malade, il n'y a pour lors aucune necessité de ce remede; mais si le contraire arriue, ie dis bien plus, si l'abondance des pustules qui paroissent, n'est iointe au soulagement du malade ou à la manifeste relasche des accidens, qu'il y ait fièvre considerable, é-

touffement, flux de ventre ou autres semblables symptomes; que c'est trahir son art & sa conscience, & se rendre en quelque façon coupable de la mort de son malade, si l'on ne se met en estat d'esteindre promptement cet incendie ou embrasement par la saignée, qu'il faut hardiment reiterer autant de fois que la violence du mal & les forces le pourront permettre: quoy que crient les assistants, qui ne sçachants pas les diuers motifs de ce remede, s'y opposent souuent avec bien plus d'opiniastrété que de raison. Mais le sage sçauant iudicieux & affectionné Medecin ne se relachera point pour cela de ce qu'il faut necessairement faire, il tiendra tousiours l'auiro droit, & postposant les bruits & les plaintes au salut de son malade, pra-

tiquera tout ce que l'art luy prescrit de moyens pour guerir, & opposera aux malheurs qui suivent quelquefois les plus raisonnables & methodiques remedes, le témoignage & la satisfaction d'une conscience innocente, de n'auoir rien entrepris contre l'ordre & les preceptes de son art. Ce que les Charlatans & quelques Medecins laschement complaisants ne font pas, car s'accommodants à leurs malades, qui ont tousiours vn naturel degoust de ce qui leur est vtile, ils les priuent des fruits du principal remede, & par vne douceur cruelle & maudite ils inclinent au degoust qu'ils ont de la saignée, & ainsi les conduisent tout doucement au tombeau, sans remporter autre loüange, que celle de sçauoir tres-bien l'art de tuer

M

agreablement & officieusement leurs malades. Mais maintenant l'on se détrompe, & des euene-ments si funestes causez par le mespris d'un remede si souuerain, ont tantost fait tomber la taye d'un erreur si grossier des esprits de tout le monde. Messieurs les Medecins de Paris sont cause que l'on saigne à present par tout, & ont redonné le lustre & l'esclat à la medecine ancienne de Galien & d'Hippocrate, que la malice & l'ignorance des Charlatans, Empiriques, & autres telles gents retenoient iniustement prisonniere depuis quelques siècles.

J'ay à peu près touché en ce petit traitté les principaux points qui regardent la saignée : & bien que ie ne me sois peut-estre au-

tant érendu que le demandoit de moy l'importance du fuiet; si est-ce pourtant que ie pense en auoir assez dit pour la conuiction de nostre aduersaire. Je n'ay point eu de dessein de choquer sa personne, mais i'en veux à ses opinions, qui sont ridicules, fausses, & dangereuses. S'il veut ouuir les yeux & donner vn peu d'entrée en son esprit à nos raisons, il recognoistra le tort qu'il a de persecuter la verité, la defense de laquelle ie prefereray tousiours à toutes les amitez de la terre, suivant en cela le sentiment d'Aristote, lequel ayant à escrire contre Socrate & Platon, s'escrioit qu'ils estoient bien tous deux ses amis, mais qu'il l'estoit encore dauantage de la verité, & que c'estoit vne entreprise toute sainte que de la defendre, ἀμφοῖν ὄν-

180 LA DEF. POUR LA SAIGNE'E.  
των φίλων, ὅσιον προήμην πρὸ ἀλή-  
θειας. Pouffé du mesme zele i'ay  
respondu à vn Discours, qui pour  
son peu de valeur ne meritoit  
peut-estre de moy vne autre res-  
ponse pour son auteur, que cel-  
le que fit autrefois le philosophe  
Herodes Athenien à vn Cassius,  
qui vouloit broüiller contre l'Em-  
pereur Antonin, en vn seul mot  
dans vne lettre, ἐμάνει, c'est à  
dire tu es fol. Mais i'ay bien vou-  
lu leuer par vne repartie plus  
estenduë les scrupules que ce ca-  
lomnieux Escrit auoit laissé dans  
l'esprit de quelques-vns, & leur  
témoigner par cette peu enfielée  
Responce, que la verité peut bien  
estre quelquefois blessée, mais  
qu'elle ne perd iamais pour cela  
la vie.

F I N.